

# *S'enraciner*

Mémoire DN MADE INNOVATION SOCIALE  
Lycée LE CORBUSIER ILLKIRCH  
GRAFFENSTADEN  
Promotion 2021-2024

ZOE KELLER

# Sommaire

51

## Étude de cas

- 51 • Design
- 75 • Art
- 95 • Technique

25

## Synthèses de lectures

- 25 • Notions en débat. Milieu, environnement et nature
- 31 • La nature, l'art et nous
- 39 • Apprendre dehors. Enjeux des pratiques éducatives ancrées dans le milieu

7

## État de l'art

- 7 • Intro
- 10-11 • L'environnement, le milieu, la nature
- 12 • Un rapport utilitariste avec la nature
- 13 • L'école dehors
- 14 • L'importance du lien
- 15 • La sensorialité
- 17 • Design
- 18 • Problématique et piste de projet

129

## Bibliographie

115

## Entretien sociologique

- 115 • Retranscription
- 126 • Constat

101

## Atelier outillé

- 101 • Objectifs
- 105 • Matériel
- 107 • Déroulement
- 112 • Constat

# *État de l'art*

## Introduction

Ma recherche-projet pour valider ma 3e année de DN MADe Innovation Sociale porte sur la sensibilisation à la nature et la conviction que les enfants qui développent un lien fort avec la nature sont plus susceptibles de devenir des adultes engagés dans la préservation de la planète. Les observations du sociologue Stéphane Héas, relayées dans la revue *Natures, Sciences, Sociétés*, soulignent que l'interaction avec la nature a des incidences significatives sur le corps et l'être dans leur ensemble et que "la Nature stimule, éveille ou réveille, par le bruit, par les odeurs, par le toucher, par la lumière ou les couleurs."<sup>1</sup> Par ailleurs, étant donné que je profite régulièrement du bon voisinage d'un massif forestier, je me suis interrogée sur la façon me permettant, moi aussi, à mon échelle, d'agir en utilisant les méthodologies et les outils de design acquis durant le cursus. Enfin, la rencontre avec des animateurs nature du CINE de Bussierre<sup>2</sup>, pendant mes stages de 2e année, m'a permis de me rendre compte des enjeux du terrain. Cette proximité personnelle avec la forêt et les enjeux repérés pendant mon stage ont orienté ma question de recherche vers ce lieu emblématique de la Nature qu'est la forêt. En effet, selon l'enquête de CGDD<sup>3</sup> de 2020 *Les Français et la nature*, la forêt est intimement liée à l'idée de nature. "La forêt est en effet le lieu où les personnes interrogées déclarent se rendre le plus souvent quand elles veulent être en contact avec la nature (28 %)."<sup>4</sup>

<sup>1</sup>CHANVALLON Stéphanie, HÉAS Stéphane, « L'Homme et la Nature : en quête/enquête sensible », *Natures Sciences Sociétés*, 2011/4 (Vol. 19), p. 355-364. Disponible à l'adresse : <https://www.cairn.info/revue-natures-sciences-societes-2011-4-page-355.htm>

<sup>2</sup>Le domaine de Bussierre héberge depuis 2010 le Centre d'initiation à la nature et à l'environnement (CINE) dont la zone d'influence s'étend à toute l'Eurométropole de Strasbourg. Le site réalise des actions de sensibilisation et propose des activités pédagogiques à destination des enfants sur la découverte de la nature et sur diverses problématiques environnementales. SINE, 2023. Qui sommes-nous ? | CINE de Bussierre. Centre d'Initiation à la Nature et à l'Environnement (CINE) de Bussierre | Strasbourg Initiation Nature Environnement (SINE) [en ligne]. 7 décembre 2023. Disponible à l'adresse : <https://sinestrasbourg.org/sine/>

<sup>3</sup>"Mis en place en 2008, le commissariat général au développement durable (CGDD) - acteur interministériel et direction transversale du ministère en charge de l'environnement - élaire et alimente, par la production de données et d'analyses, l'action du ministère. Il propose une vision d'ensemble des enjeux environnementaux." LUC, Nguyen-Quy, 2023. Commissariat général au Développement Durable (CGDD). Ministère de la Transition Écologique et de la Cohésion des Territoires [en ligne]. 17 novembre 2023. Disponible à l'adresse : <https://www.ecologie.gouv.fr/commissariat-general-au-developpement-durable-cgdd>

<sup>4</sup>Ministère de la Transition Écologique. Société, nature et biodiversité : Regards croisés sur les relations entre les Français et la nature [En ligne] ; Décembre 2021. Disponible à l'adresse : [https://www.ecologie.gouv.fr/sites/default/files/thema\\_analyse\\_10\\_societe\\_nature\\_biodiversite\\_decembre2021.pdf](https://www.ecologie.gouv.fr/sites/default/files/thema_analyse_10_societe_nature_biodiversite_decembre2021.pdf)

<sup>5</sup> LUGINBÜHL, Yves, 2020. *La forêt et son imaginaire social : quels enjeux pour l'avenir ? Projets de paysage [en ligne].* 21 juillet 2020. N° 22. Disponible à l'adresse : <https://journals.openedition.org/paysage/7822#toc-to1n2>

<sup>6</sup> Planète Urgence est une association qui intervient dans des projets de préservation des forêts et de développement économique dans les pays en développement. PLANÈTE URGENGE, 2023. *Planète urgence - planète urgence. Planète Urgence [en ligne].* 16 octobre 2023. Disponible à l'adresse : <https://planete-urgence.org/>

<sup>7</sup> ONUFRANCE, 2023. *La forêt, un écosystème prioritaire pour l'humanité. ONU France [en ligne].* 30 mars 2023. Disponible à l'adresse : <https://unric.org/fr/la-foret-un-ecosysteme-prioritaire-pour-lhumanite/>

<sup>8</sup> Michon Geneviève. (2003). *Ma forêt, ta forêt, leur forêt : perceptions et enjeux autour de l'espace forestier. [Format PDF].* Disponible à l'adresse : [https://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins\\_textes/divers16-11/010033704.pdf](https://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/divers16-11/010033704.pdf)

<sup>9</sup> LUGINBÜHL, Yves, 2020b. *La forêt et son imaginaire social : quels enjeux pour l'avenir ? Projets de paysage [en ligne].* 21 juillet 2020. N° 22. Disponible à l'adresse : <https://journals.openedition.org/paysage/7822#toc-to1n2>

Afin de présenter un état de la situation, il m'a semblé indispensable d'évoquer, dans un premier temps, l'imaginaire occidental lié à la forêt, ainsi qu'une série de notions qui sont en lien avec elle. Mes recherches se sont ensuite portées sur les mouvements pédagogiques qui "amènent" les enfants à l'extérieur de la salle de classe et qui mettent l'accent sur l'importance du lien avec la nature et privilégient une relation sensorielle avec les éléments naturels. Finalement, une série d'études de cas m'a permis de comprendre comment le design s'est emparé de ces questions et propose, parfois, des éléments de réponses.

Selon la revue scientifique *Projets de Paysage*, "La forêt a toujours inspiré l'imaginaire des relations de l'homme à la nature." <sup>5</sup> En d'autres termes, la forêt a un impact significatif sur la manière dont les individus perçoivent et entretiennent des liens avec le monde naturel. Décrire la forêt peut être complexe en raison de la vaste diversité des forêts à travers le monde. L'association Planète Urgence<sup>6</sup>, envisage la forêt comme "un écosystème au sein duquel les arbres vivent en interaction avec d'autres formes de vivant"<sup>7</sup>. En raison de sa forme paysagère, la forêt conduit à la présence de multiples représentations dans l'imaginaire collectif. Jusqu'au XIXe siècle, les classifications des forêts intègrent des critères de pratiques et d'usages : forêts nourricières, forêts de chasse, jardins forestiers, jachères, etc.<sup>8</sup> La France est évoquée dans la revue scientifique *Projets de Paysage*, en raison de la peur ancestrale des habitants à l'égard de la forêt, marquée par la crainte de rencontrer des animaux sauvages.

Par ailleurs, la forêt entretient des légendes à toutes les époques et dans toutes les cultures<sup>9</sup>. Dans le conte populaire du Chaperon rouge, la forêt est présentée comme un univers sombre, rempli de danger. La forêt peut être également perçue comme un univers mystérieux rempli d'elfes, comme un refuge ou comme un lieu sacré. Plus récemment, en raison de la croissance de la conscience environnementale, la forêt est souvent représentée comme un symbole de la nature à préserver. <sup>10</sup> La revue scientifique *Projets de Paysage* en conclut que l'intérêt pour la forêt oscille entre la peur du sauvage, la fascination pour ses mythes et l'idéologie dont elle peut être porteuse. Malgré tout, et sans doute pour compenser le manque de parc de loisirs ou de campagne, les habitants de la ville fréquentent des forêts périurbaines. "La forêt a donc peu à peu changé de statut social, passant du lieu du risque, du danger, des animaux sauvages à un lieu de fréquentation hebdomadaire pour les loisirs, agréable et procurant du bien-être."<sup>11</sup>

Si les contours du mot forêt sont parfois flous, d'autres termes proches de la question de recherche nécessitent eux aussi d'être clarifiés. En effet, prenant conscience de la polysémie de termes comme "environnement", "milieu" et "nature" associés à celui de forêt, il m'a été nécessaire de les clarifier pour amorcer de nouvelles réflexions sur la relation entre les êtres humains et les autres êtres vivants et non vivants dans le monde.

<sup>10</sup> LUGINBÜHL, Yves, 2020b. *La forêt et son imaginaire social : quels enjeux pour l'avenir ? Projets de paysage [en ligne].* 21 juillet 2020. N° 22. Disponible à l'adresse : <https://journals.openedition.org/paysage/7822#toc-to1n2>

<sup>11</sup> *Ibid*

## L'environnement

<sup>12</sup> CNRTL : Définition de ENVIRONNEMENT. [en ligne]. Disponible à l'adresse : <https://www.cnrtl.fr/definition/environnement>

<sup>13</sup> ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE DE LYON. Notions en débat. Milieu, environnement et nature — géoconfluences. 2002 Géoconfluences ENS de Lyon [en ligne]. Disponible à l'adresse : <https://géoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/a-la-une/notion-a-la-une/milieu-environnement-nature>

<sup>14</sup> CNRTL : définition de MILIEU. [en ligne]. Disponible à l'adresse : <https://www.cnrtl.fr/definition/milieu>

D'après le *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*, l'environnement est défini comme "un ensemble d'éléments et de phénomènes physiques qui se trouvent autour d'un organisme vivant"<sup>12</sup>. Puisque ce concept ne comprend pas la société qui y réside, l'environnement est appréhendé comme un objet politique que chacun peut modeler pour répondre à ses besoins. De par cette perspective anthropocentrée, l'environnement est considéré comme un réservoir potentiel de ressources à exploiter de manière utilitariste, contribuant ainsi aux inégalités environnementales. Michel Serres, philosophe et historien des sciences, affirme qu'il est préférable d'éviter le terme "environnement" car il sous-entend que les humains occupent une position centrale et que tout le reste s'organise autour d'eux.<sup>13</sup>

## Le milieu

Contrairement à son origine étymologique, le terme "milieu" fait également référence en géographie à un espace naturel ou aménagé qui entoure un groupe humain, mais dont les contraintes climatiques, biologiques et politiques, influencent le comportement de ce même groupe.<sup>14</sup> Par conséquent, les humains sont inclus dans le milieu et prennent une place importante dans sa définition. Ce concept peut-être étendu au champ du design. D'après l'article scientifique *L'éco-design : design de l'environnement ou design du milieu ?* du philosophe Victor Petit, le design du milieu est centré sur le sujet, contrairement au design d'environnement qui est axé sur l'objet.

Ainsi, le milieu doit être envisagé comme une relation entre divers éléments plutôt que comme une entité distincte. Le philosophe encourage à penser "par le milieu", en considérant ensemble les éléments constitutifs du milieu, où les sociétés ne sont ni au centre ni en dehors, mais plutôt une partie intégrante des relations formant le milieu.

## La nature

La nature est définie dans la culture occidentale comme "l'ensemble de la réalité matérielle considérée comme indépendante de l'activité et de l'histoire humaines."<sup>15</sup> Si, comme l'écrit, déjà au XVIIIe siècle, le naturaliste et mathématicien Buffon "la face entière de la Terre porte aujourd'hui l'empreinte de la puissance de l'homme", quelle place reste-t-il à la nature ? Si la nature peut-être définie par ce qui n'est pas modifié par l'homme, pour certain la nature est aussi "la représentation qu'une société donnée, située historiquement, se fait des composantes biophysiques de l'environnement."<sup>16</sup> La nature, ainsi définie, est donc une construction sociale, spécifique aux Occidentaux, qui pose une distance entre les humains et les non-humains et sous-entend l'idée qu'il s'agit de deux entités distinctes. Comme le formalise Philippe Descola dans son ouvrage *Penser le vivant*, la nature devient alors "un domaine d'investigation pour la science et de conquête matérielle pour la technique"<sup>17</sup>.

<sup>15</sup> CNRTL : définition de NATURE. [en ligne]. Disponible à l'adresse : <https://www.cnrtl.fr/definition/nature>

<sup>16</sup> ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE DE LYON. Notions en débat. Milieu, environnement et nature — géoconfluences. 2002 Géoconfluences ENS de Lyon [en ligne]. Disponible à l'adresse : <https://géoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/a-la-une/notion-a-la-une/milieu-environnement-nature>

<sup>17</sup> DESCOLA, Philippe. *Penser le vivant*, Paris, Les Liens Qui Libèrent, 2 juin 2021, 192 pages

## Un rapport utilitaire avec la nature

<sup>18</sup> AUSHA. Ep.13 Baptiste Morizot - « Le vivant n'est pas une petite chose fragile mais un allié ». Ep.13 Baptiste Morizot - « Le vivant n'est pas une petite chose fragile mais un allié » | Les Grands Entretiens de Reporterre [en ligne]. Disponible à l'adresse : <https://smartlink.ausha.co/les-grands-entretiens-de-reporterre/le-grand-entretien-de-reporterre-abaptiste-morizot>

Ainsi, puisque notre société perçoit la nature comme quelque chose à laquelle nous ne sommes pas intrinsèquement liés, nous autorisons son exploitation pour répondre à nos besoins. Le concept de “services écosystémiques” permet d’analyser les avantages que les humains tirent des écosystèmes. Pour s’en tenir à l’exemple de la forêt, celle-ci fournit un service d’approvisionnement en bois, et apporte un grand intérêt pour les loisirs et la régulation du climat. Comme j’ai pu le constater lors de mon atelier outillé, certains jeunes enfants sont conscients et inquiets de l’impact que peuvent avoir nos besoins sur le milieu forestier. Néanmoins, les enfants ont associé leur sentiment de bien-être à la forêt en raison des activités récréatives qu’elle offre. La conception utilitaire de la forêt est intégrée dès le plus jeune âge, car c’est la seule dimension qui est mise en avant. Les services écosystémiques fournissent uniquement une lecture utilitaire et réductrice de la nature et des relations entre humains et non-humains. Lors d’un entretien pour Reporterre, le philosophe Baptiste Morizot affirme qu’il faut “prendre au sérieux l’agentivité des vivants, c’est-à-dire leur capacité à agir sur le monde, de manière à favoriser son habitabilité”<sup>18</sup>. Bien que notre rapport utilitaire avec la nature ait toujours existé, il est aujourd’hui impératif d’explorer un mode de relation soutenable, où des alliances peuvent être formées avec les êtres vivants, en reconnaissant et valorisant l’importance de leurs actions.

## L'école dehors

Dans le contexte d’une recherche-projet en design sur la sensibilisation des enfants à la nature, il est indispensable de se pencher sur les mouvements pédagogiques associés à celle-ci. En effet, ces approches éducatives visent à établir des connexions significatives avec le vivant et encouragent l’apprentissage en extérieur en mettant en avant l’importance de l’interaction directe des enfants avec leur milieu naturel. Dès les années 1920, le concept d’enseignement appelé “classe promenade” marque une rupture avec l’école traditionnelle confinée dans des espaces clos, notamment sous l’impulsion de Célestin Freinet qui joue un rôle actif dans cette nouvelle approche pédagogique et contribue à la fondation du mouvement de l’Éducation Nouvelle<sup>19</sup>. Selon Freinet, la “classe promenade” représente une leçon de la nature et de la vie, privilégiant l’expérience concrète. Sur le site internet de l’Académie de Paris, qui mobilise des ressources grâce à des recherches et des expérimentations menées depuis plusieurs années par des chercheurs, des conseillers pédagogiques et des enseignants, la connexion avec la nature est un principe fondamental dans la pédagogie du dehors : “Trouver, sentir et expérimenter son corps dans un environnement moins contraint que celui de la classe, la chaise et son bureau est un enjeu essentiel et une condition au mieux-être et mieux apprendre.”<sup>20</sup> Toutefois, la sortie scolaire se résume parfois à une expérience agréable, ajoutée à la scolarité, et les conditions du déplacement et de la découverte ont souvent, pour de jeunes enfants, une dimension strictement ludique.

<sup>19</sup> Acheroy, Christine, Leterme Caroline, Faniel, Annick (dir.). *Apprendre dehors. Enjeux des pratiques éducatives ancrées dans le milieu* [en ligne]. Étude. Centre d’Expertise et de Ressources pour l’Enfance (CERE asbl), 2020. [Mise en ligne le 30 décembre 2020]. Disponible à l’adresse : <http://www.cere-asbl.be/spip.php?article303>

<sup>20</sup> *École dehors. Académie de Paris* [en ligne]. Disponible à l’adresse : [https://pia.ac-paris.fr/portail/jcms/p1\\_2337978/ecole-dehors](https://pia.ac-paris.fr/portail/jcms/p1_2337978/ecole-dehors)

<sup>21</sup> Académie de Poitiers, *Guide de la classe Dehors* [En ligne] Octobre 2023. Disponible à l'adresse : [https://ww2.ac-poitiers.fr/dsden79-pedagogie/sites/dsden79-pedagogie/IMG/pdf/guide\\_acade\\_mique\\_de\\_la\\_classe\\_dehors\\_-\\_octobre\\_2023.pdf](https://ww2.ac-poitiers.fr/dsden79-pedagogie/sites/dsden79-pedagogie/IMG/pdf/guide_acade_mique_de_la_classe_dehors_-_octobre_2023.pdf)

<sup>22</sup> Acheroy, Christine, Leterme Caroline, Faniel, Annick (dir.). *Apprendre dehors. Enjeux des pratiques éducatives ancrées dans le milieu* [en ligne]. Étude. Centre d'Expertise et de Ressources pour l'Enfance (CERE asbl), 2020. [Mise en ligne le 30 décembre 2020]. Disponible à l'adresse : <http://www.cere-asbl.be/spip.php?article303>

Pourtant, selon *le guide de l'Académie de Poitiers*, l'École du dehors doit être “une pratique d'enseignement réfléchi, organisée et régulière se déroulant dans un espace de nature proche de la classe (dans l'enceinte de l'école ou en dehors), prenant appui sur l'ensemble des domaines d'apprentissage de l'école. L'enseignement extérieur est complémentaire de la classe entre les murs et se distingue de la simple sortie scolaire ponctuelle.”<sup>21</sup>

## L'importance du lien

*Le Centre d'Expertise et de Ressources pour l'Enfance* (CERE), est un centre d'éducation permanente et de recherche dans le domaine de l'enfance, composé de trois chercheuses et formatrices ainsi qu'une assistante de projets et de gestion<sup>22</sup>. D'après le CERE, l'éducation ancrée dans le milieu permet aux enfants de développer et d'affiner leur compréhension du monde. C'est d'ailleurs ce qu'explique aussi Annick Girard, l'une des enseignantes de l'école primaire Simone Veil de Schiltigheim pendant son entretien sociologique: “Pour la géographie, je vais faire une balade dans le quartier avec les élèves, avec à chaque fois un but précis. Mais pourquoi se balader dans le quartier? Parce qu'on va voir ce qu'est qu'une rue, un commerce, une impasse, parce que c'est notre environnement extérieur mais proche. On ira peut-être même faire une balade en ville à Strasbourg, pour voir la différence d'un vieux quartier historique typique d'un quartier nouveau comme le leur. Je suis sûr qu'en faisant cette géographie appliquée au sport, c'est-à-dire le sport randonnée, c'est juste tout gagné.”

Grâce à l'école du dehors, les enfants sont incités à observer attentivement leur environnement local, dans l'objectif d'acquérir une compréhension plus approfondie des écosystèmes écologiques et sociaux. Selon l'étude *Apprendre dehors* du CERE, il s'agit donc pour les enseignants d'encourager des interactions fréquentes avec les différents aspects, objets, éléments ou individus présents dans leur environnement immédiat. Il est essentiel de guider les enfants vers une interaction non seulement avec leur communauté locale, mais aussi avec le “monde au-delà de l'humain”<sup>23</sup>. Ce contact direct avec leur milieu leur offre l'opportunité d'accroître leur empathie envers un certain lieu et les êtres qui y habitent, ainsi que les éléments qui en font partie. La fréquentation régulière d'un endroit permet de développer de nouvelles préoccupations chez l'enfant et peut éventuellement l'inciter à s'engager dans la préservation de son lieu de vie. Suivant l'étude du CERE, l'enseignement à l'extérieur permet aux élèves de voir concrètement la réalité du monde, en pensant avec le monde plutôt que sur le monde.

## La sensorialité

Ce lien avec le monde peut s'opérer au travers de différentes approches. En effet, l'approche scientifique peut être utilisée pour encourager l'observation systématique et la collecte de données, intégrant ainsi des éléments de la méthode scientifique dans l'apprentissage en plein air. Il est également possible de se servir du jeu ou de la narration pour captiver l'imagination des enfants, ou encore utiliser les arts visuels, pour favoriser l'expression artistique tout en apprenant de l'environnement naturel.

<sup>23</sup> Acheroy, Christine, Leterme Caroline, Faniel, Annick (dir.). *Apprendre dehors. Enjeux des pratiques éducatives ancrées dans le milieu* [en ligne]. Étude. Centre d'Expertise et de Ressources pour l'Enfance (CERE asbl), 2020. [Mise en ligne le 30 décembre 2020]. Disponible à l'adresse : <http://www.cere-asbl.be/spip.php?article303>



<sup>24</sup> CNRTL : définition de SENSORIEL. [en ligne]. Disponible à l'adresse : <https://www.cnrtl.fr/definition/sensoriel>

<sup>25</sup> Acheroy, Christine, Leterme Caroline, Faniel, Annick (dir.). *Apprendre dehors. Enjeux des pratiques éducatives ancrées dans le milieu [en ligne]. Étude. Centre d'Expertise et de Ressources pour l'Enfance (CERE asbl), 2020. [Mise en ligne le 30 décembre 2020].* Disponible à l'adresse : <http://www.cere-asbl.be/spip.php?article303>

<sup>26</sup> *Ibid*

Toutefois, le *Guide de la Classe Dehors*, de l'Académie de Poitiers, précise que l'enseignement "du dehors" accorde une importance particulière à l'exploration sensorielle. Lors de mon entretien sociologique avec l'enseignante Annick Girard, elle énonce comment la sensorialité prend place dans leur projet à l'extérieur : "Comme ils auront été en lien direct avec leur environnement, ils auront touché, ils auront vu, ils auront senti, ils auront ressenti quelque chose, là, le savoir va rester.", aussi "C'est que le fait de devoir toucher, prendre, apprendre, partager, leur fait grandir et apprendre de façon rapide et pérenne, parce qu'ils étaient passés par la manipulation.". Se servir du ressenti corporel et de la sensibilité ne ferme pas la porte à d'autres approches potentielles, car chacune de ses approches peut être associée, afin d'enrichir l'expérience éducative et d'offrir aux enfants une perspective complète de la nature. Le sensoriel relève de ce qui concerne les sens, la sensation et "les fonctions psychophysiologiques dans leurs différentes modalités"<sup>24</sup>. Les sens et les sensations peuvent prendre une place notable dans l'apprentissage en milieu réel, car ils permettent aux enfants d'approfondir leur engagement avec le monde. Selon Baptiste Morizot, l'enjeu est d'autant plus important de nos jours, car notre société sédentaire et numérique appauvrit ce que nous pouvons sentir, percevoir, comprendre et tisser à l'égard du vivant ; il parle d'une "crise de la sensibilité"<sup>25</sup>. D'après le CERE, en participant activement à des activités en plein air, les enfants ont l'opportunité d'explorer une large gamme de sensations et également d'éveiller leur conscience écologique.<sup>26</sup>

## Design

Selon l'article scientifique *Éduquer à l'environnement par l'approche sensible*<sup>27</sup>, l'éducation en faveur d'une manière différente d'habiter la Terre repose sur deux fondements essentiels. "Il s'agit d'une part de faire la connexion avec la nature et d'autre part de doter les personnes des outils qui leur permettront d'agir comme citoyen dans la société."<sup>28</sup> Le design et notamment le design social peut permettre aux enfants de devenir acteurs de l'apprentissage et de la préservation du vivant. Cette perspective peut se concrétiser en les équipant d'outils qu'ils peuvent à la fois co-construire et s'approprier et en leur permettant de mesurer, manipuler, sentir, toucher, etc. Certains designers se sont emparés de la question de la sensorialité comme processus de sensibilisation à la nature. Par exemple, la designeuse Camille Flore a conçu l'outil pédagogique "Ani.malle". En reproduisant de fausses peaux d'animaux avec différentes matières et textures. L'objet sollicite les capacités, visuelles, tactiles et mentales des enfants et le dispositif favorise l'apprentissage en autonomie, l'expérience en groupe, la manipulation, l'autocorrection et le débat.<sup>29</sup> Pendant l'utilisation de cette mallette, les enfants sont tous acteurs, expérimentateurs et créateurs. En effet, une approche savante, qui se limite à nommer et identifier des espèces à partir de visuels, ne suffit pas comme le précise l'article *Éduquer à l'environnement par l'approche sensible*. Se focaliser uniquement sur l'identification d'espèces peut conduire à négliger les interactions complexes et les écosystèmes interdépendants.

<sup>27</sup> PLANCHE, Edith. « Eduquer à l'environnement par l'approche sensible. Art, ethnologie et écologie: To educate about the environment through a sensitive approach. Art, ethnology and ecology. *Chronique Sociale*, June 2018. », *Environmental Education Research*, p. 1-11, <https://doi.org/10.1080/13504622.2022.2146657>.

<sup>28</sup> *Ibid*

<sup>29</sup> ANI.MALLE, 2022. CAMILLE FIORE [en ligne]. Disponible à l'adresse : <https://camille-fiore.com/portfolio/ani-malle/>

<sup>30</sup> PLANCHE, Edith. « Eduquer à l'environnement par l'approche sensible. Art, ethnologie et écologie: To educate about the environment through a sensitive approach. Art, ethnology and ecology. *Chronique Sociale*, June 2018. », *Environmental Education Research*, p. 1-11, <https://doi.org/10.1080/13504622.2022.2146657>.

<sup>31</sup> MARIELLE, 2022. *Les jeunes explorateurs. Bureau des guides du GR2013 [en ligne]*. 4 février 2022. Disponible à l'adresse : <https://bureaudesguides-gr2013.fr/jeunes-explorateurs/>

Bien que l'approche scientifique exclusive ne soit pas la solution idéale, il peut être judicieux de la combiner avec une approche sensorielle. «Ce qui arrive à une bête ou à une plante, en ricochet, m'arrive à moi-même, que je sache son nom scientifique ou pas.»<sup>30</sup> L'association Le Bureau des Guides, accompagnée par le designer Maxime Paulet, met en valeur cette notion à travers le projet «Les Jeunes Explorateurs». Il s'agit d'un kit d'observation, s'inspirant des sciences participatives, ayant pour objectif d'éduquer et de transmettre aux jeunes marins un regard objectif sur les milieux aquatiques.<sup>31</sup> Bien que cet outil repose sur une approche scientifique, celui-ci mêle en parallèle des actions artistiques qui permettent la réalisation d'un court-métrage construit «au plus près des éléments du vivant» permettant aux participants de s'instruire par une série de rencontres, de découvertes, de constructions et de lectures.

## Problématique et pistes de projet

L'ensemble de mes recherches, rencontres et lectures ont permis de nourrir mes questionnements et d'arriver à la formulation d'une problématique. En intervenant auprès d'enfants âgés de six à onze ans, avec l'accompagnement d'institutrices, d'animatrices en environnement, d'associations et de chercheurs, le design social, par sa méthodologie de projet et ses outils, peut développer une approche sensorielle du milieu forestier afin de développer une conscientisation écologique. C'est en collaboration avec le Centre d'Initiation à la Nature et à l'Environnement de Bussierre (CINE)

que je projette de poursuivre ma recherche-projet. Cette structure propose des animations, interventions, ateliers avec des publics scolaires, autour de questions liées à nos milieux de vie. J'ai eu l'opportunité d'assister à un accueil de loisirs d'une semaine pour découvrir comment est appliquée la pédagogie de la liberté dans la nature. Ce que je retiens de ces observations est le fait que les enfants apprécient d'être indépendants dans les espaces naturels. À la lumière de cette expérience, il me semble intéressant de produire des outils directement appropriables par les enfants et utilisables in situ en forêt. Accroître l'empathie, le respect et la solidarité des enfants vis-à-vis de l'ensemble du vivant me paraît particulièrement important pour «façonner une nouvelle éthique de la cohabitation»<sup>32</sup>.

<sup>32</sup> *Réensauvagez-vous !*, Andreas Weber, Hildegard Kurt, 2020. Editions Le Pommier.

# *Annexes*

# Synthèses de lectures

- 25** **Notion  
en débat**
- 31 La nature,  
l'art et nous
- 39 Apprendre  
dehors

# Notions en débat

BOURON Jean-Benoît Bouron, COMBY Émeline, LE LAY Yves-François, “*Notions en débat. Milieu, environnement et nature*”, Géoconfluences, novembre 2023.

Cet article scientifique a été écrit par Yves-François Le Lay, professeur des universités en géographie à l'École normale supérieure de Lyon, par Emeline Comby, maîtresse de conférences en géographie à l'Université de Lyon 2, ainsi que par Jean-Benoît Bouron, agrégé de géographie et responsable éditorial de Géoconfluences, situé également à Lyon.<sup>1</sup> “Géoconfluences est une publication en ligne à caractère scientifique pour le partage du savoir et pour la formation en géographie [...] qui fait partie d'un ensemble de neuf sites experts disciplinaires”<sup>2</sup>.

Ces professionnels de la géographie définissent dans cet article le terme de milieu, d'environnement et de nature. Ces trois termes sont souvent confondus, voire incompris, dans la langue courante. Cet article se base sur les savoirs de nombreux historiens, sociologues, philosophes, ainsi qu'anthropologues pour établir la polysémie, les contradictions ainsi que la signification de ces mots afin d'en faire un usage plus conscient. Cela permet également d'interroger “la relation que les êtres humains entretiennent avec les autres qu'humains” (Page 9).

Dans un premier temps, les auteurs définissent la notion de milieu. A contrario de son étymologie, le milieu désigne un ensemble d'éléments qui entourent et influencent les organismes vivants. En géographie, le milieu est défini comme un espace naturel ou aménagé qui entoure un groupe humain et dont les contraintes climatiques, biologiques, politiques, retiennent sur le comportement et l'état de ce groupe. On constate alors que la place du sujet est conséquente dans la définition de milieu.

<sup>1</sup>ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE DE LYON. *Notions en débat. Milieu, environnement et nature* — Géoconfluences. 2002 Géoconfluences ENS de Lyon [en ligne]. Disponible à l'adresse : <https://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/a-la-une/notion-a-la-une/milieu-environnement-nature>

<sup>2</sup>ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE DE LYON. *Qui sommes-nous ?* — Géoconfluences. 2002 Géoconfluences ENS de Lyon [en ligne]. Disponible à l'adresse : <https://geoconfluences.ens-lyon.fr/a-propos/qui-sommes-nous>

Ces propos sont partagés dans le domaine du design, qui caractérise le design du milieu comme un design orienté vers Ces propos sont partagés dans le domaine du design, qui caractérise le design du milieu comme un design orienté vers le sujet, alors que le design d'environnement est orienté vers l'objet.<sup>3</sup> Le milieu doit donc être pensé davantage comme une relation entre plusieurs éléments plutôt que comme une chose à part entière. "Il s'agit de penser "par le milieu", de penser "ensemble" les éléments constitutifs du milieu, les sociétés n'étant ni au centre ni en dehors, mais constituant une partie des relations formant le milieu." (Page 3).

Dans un second temps, les auteurs définissent la notion d'environnement. Bien que ce terme

<sup>3</sup> Victor Petit, docteur en philosophie, enseigne notamment dans des écoles de design. Dans la revue *Sciences du Design*, "L'éco-design : design de l'environnement ou design du milieu ?", Victor Petit formule : "Le design du milieu, parce qu'il est attentif à la singularité des communautés qui œuvrent à un monde soutenable, est propre à chaque territoire, il est relatif aux acteurs, aux contributeurs — et cela, car on ne peut pas faire un design du milieu sans écouter les vivants qui habitent ce milieu."

désigne lui aussi ce qui se trouve à l'entour, celui-ci ne comprend pas la société qui y habite. Puisqu'il n'implique personne, l'environnement est perçu comme "un élément géré, un objet politique" (Page 4) que tout le monde peut façonner dans le but de répondre aux demandes. "L'environnement s'inscrit donc dans une logique anthropocentrée", car il "apparaît comme un potentiel réservoir de ressources à exploiter et à mettre en valeur dans une approche utilitariste ou instrumentale" (Page 4). À force de puiser dans ses réserves, l'environnement devient à la fois la victime et le producteur des inégalités environnementales, mais dans certains cas dérisoires, l'environnement doit devenir un espace protégé. Longtemps vu comme un espace de tous les possibles où l'humain est le détenteur de tous les pouvoirs, l'environnement est aujourd'hui davantage considéré afin de limiter les dégradations environnementales qui ont pu être causées. "De manière un peu outrancière, l'environnement est un espace dans lequel l'homme trouve des ressources, déverse des déchets jusqu'à ce que des problèmes d'épuisement ou de pollution l'incitent à se préoccuper de son fonctionnement..." (Page 5)

Pour finir, les auteurs s'attardent davantage sur la définition de la nature. Depuis que l'anthropocène fait débat, l'emploi du terme nature est remis en question. «L'Anthropocène est une nouvelle époque géologique qui se caractérise par l'avènement des hommes comme principale force de changement sur Terre, surpassant les forces géophysiques.»<sup>4</sup> Le langage courant emploie le mot nature pour désigner "ce qui n'est pas modifié par l'homme" (Page 6), mais, si comme l'écrit, au XVIIIe siècle, le naturaliste et mathématicien Buffon "la face entière de la Terre porte aujourd'hui l'empreinte de la puissance de l'homme"<sup>5</sup>, quelle place reste-t-il à la nature? Le concept de nature est d'autant plus questionné lorsqu'on sait que ce terme n'existe que chez les Occidentaux. En effet, c'est une "représentation qu'une société donnée, située historiquement, se fait des composantes biophysiques de l'environnement" (Page 6). Dans d'autres grandes civilisations, il n'y a pas d'équivalent pour le mot nature. Après avoir vécu avec les Indiens en 1970, le professeur d'anthropologie Philippe Descola vient à se dire que la nature n'existe pas, car cette distinction n'émet aucun sens aux confins de l'Amazonie.

Cette construction sociale met une distance entre les humains et les non-humains, car elle transmet l'idée qu'on ne fait pas partie d'une même union. Puisque nous croyons être les seuls êtres penseurs, les Occidentaux agissent comme s'ils avaient tous les droits sur la nature vidée de toute capacité cognitive. "L'homme est invité à se rendre comme maître et possesseur de la nature, cette dernière devant ainsi un domaine d'investigation pour la science et de conquête matérielle pour la technique et la proto-industrie"<sup>6</sup>. En blâmant les humains pour leurs actions modificatrices et consuméristes sur la nature, nous ne nous sentons pas légitimes à en faire partie. Néanmoins, la réalité est que lorsque nous détruisons ce que nous nommons nature, nous nous abîmons au passage.

<sup>4</sup> Vie publique, *Qu'est-ce que l'Anthropocène ?* [en ligne] 8 octobre 2019. Disponible à l'adresse : <https://www.vie-publique.fr/parole-d'expert/271086-terre-climat-quest-ce-que-lanthropocene-ere-geologique>

<sup>5</sup> Ibid

<sup>6</sup> DESCOLA, Philippe. *Penser le vivant*, Paris, Les Liens Qui Libèrent, 2 juin 2021, 192 pages

“Le problème réside précisément dans le fait que nous n’avons pas compris qu’êtres humains et nature ne peuvent pas être séparés” (Page 7). Mais plutôt que de supprimer ce concept que nous avons ancré dans notre société, il suffirait de lui donner un autre sens et d’y inclure les humains, plutôt que de les exclure. Il faut reconnaître que “il est difficile de dégager une unité sémantique stable”, mais il faudrait “envisager la nature comme un enchevêtrement de processus” (Page 6). Il faut modifier notre rapport substantiel au monde pour laisser place à une conception relationnelle, qui permettrait à la nature et à la culture de coexister (à l’inverse de la notion de “grand partage” de Descola). Les Occidentaux doivent pouvoir voir eux aussi qu’une seule et même entité nous unit. Cette entité qu’on appelle nature nous permet de vivre une vie en commun.

Il ne faut pas oublier qu’elle ne pourra pas disparaître, car elle était là avant nous et le sera encore après. Sa particularité est qu’elle se produit de façon autonome. Cette autonomie est peut-être la différence entre ce qui est nature et ce qui ne l’est pas.

En conclusion, cette étude soulève des questions en design d’innovation sociale liées à la place de la nature dans notre société occidentale. Il serait intéressant de réfléchir à des solutions pour intégrer la présence des humains de manière plus consciente et respectueuse dans la nature. Il faudrait se demander comment donner aux enfants les moyens de respecter et de valoriser l’autonomie de la nature. Cela implique de redéfinir cette notion et d’oublier l’ancienne description qu’on s’en fait, de façon à ne plus isoler l’humain de la nature. Il serait nécessaire de créer un outil portable qui encouragerait les enfants à considérer la nature tout autour d’eux. Cela éviterait de transplanter les enfants hors de leur milieu pour leur faire découvrir la nature, qui devient en conséquence un environnement. Le terme milieu peut être employé en référence au design du milieu pour formuler la relation entre le sujet et l’espace, tandis que l’environnement est un terme à éviter, car il suppose que les humains siègent au centre et que le reste gravite en fonction d’eux.

## Synthèses de lectures

- 25 Notion en débat
- 31 La nature, l’art et nous**
- 39 Apprendre dehors

# La nature, l'art et nous

HARDING Ben, "La nature, l'art et nous" ARTE, 2021.

Le documentaire ARTE La nature, l'art et nous permet de retracer chronologiquement l'évolution de la relation entre l'être humain et la nature, de la préhistoire à aujourd'hui. Ce documentaire a été réalisé au Royaume-Unis en 2021, par le réalisateur britannique Ben Harding, et raconté par Mathieu Vidard.<sup>1</sup> ARTE (Association Relative à la Télévision européenne) est un média public dédié à la culture fondée en 1991 à Strasbourg.<sup>2</sup>

À travers les trois épisodes de cette série documentaire, nous prenons connaissance des différents chercheurs qui ont pris part dans ce projet de documentation: Steven Pinker; professeur de Psychologie à l'Université d'Harvard, Kathy Willis; professeur de biodiversité à l'Université d'Oxford, Gus Casely-Hayford; historien des cultures, Chetan Bhatt; professeur de sociologie, Mélanie Challenger; autrice et philosophe de la nature, ainsi que James Wrong; ethnobotaniste. Leurs savoirs vont permettre de

comprendre comment la relation très étroite que les humains entretenaient à l'origine avec leur milieu s'est transformée en la relation complexe que nous connaissons aujourd'hui.

Tout d'abord, le premier épisode de la série documentaire introduit le sujet par la période préhistorique, jusqu'à la construction des premières sociétés humaines. Dès les premières minutes de ce reportage, Chetan Bhatt définit le terme de nature pour établir un principe commun sur lequel on se basera tout au long du documentaire.<sup>3</sup>

<sup>1</sup>La nature, l'art et nous (1/3) - Nature et civilisation - Regarder le documentaire complet | ARTE, . [en ligne]. Disponible à l'adresse: <https://www.arte.tv/fr/videos/097589-001-A/la-nature-l-art-et-nous-1-3/>

<sup>2</sup>Naissance d'ARTE 2022. [en ligne]. Disponible à l'adresse: <https://www.arte.tv/sites/corporate/naissance-darte/>

<sup>3</sup>ARTE DÉCOUVERTE, 2022b. Nature et civilisation La nature, l'art et nous (1/3) ARTE [en ligne]. Vidéo. 27 mars 2022. Disponible à l'adresse: <https://www.youtube.com/watch?v=2t>



Selon ce reportage, la nature est tout ce que nous n'avons pas fabriqué, mais aussi tout ce qui est extérieur à nous, tout en étant intrinsèque à l'être humain (intrinsèque: "Qui fait partie intégrante d'une chose ou d'une personne; qui lui est propre et essentiel."<sup>4</sup>). Durant le Paléolithique, c'est-à-dire la première partie de la Préhistoire, mais aussi la plus longue, les humains sont tous des chasseurs-cueilleurs.<sup>5</sup> Le mode de vie des êtres humains était uniquement fondé sur la chasse, la pêche et la cueillette.<sup>6</sup> Leur rapport à la nature était donc violent en raison de la chasse. Néanmoins, ils avaient un très profond respect envers elle, car ils percevaient une intelligence et un caractère sacré dans les éléments de la nature, dont les animaux qu'ils chassaient. C'est grâce aux grottes, ornées de peintures préhistoriques,

qu'on peut percevoir une forme de respect et de fascination pour la nature qu'ils côtoient. Selon Steven Pinker, les sociétés de cette époque préhistorique partagent toute une vision animiste ("attribuer une âme à des êtres non humains, tels que les plantes ou les animaux"), alors qu'aujourd'hui seuls de petits groupes reculés pensent encore ainsi (Les Achuar par exemple<sup>6</sup>). Les humains ont accordé une âme à la nature jusqu'à la christianisation. Puis, on apprend au milieu de la vidéo qu'au néolithique, c'est-à-dire il y a dix mille ans, les êtres humains ont commencé à cultiver la terre pour son maïs, et à domestiquer les animaux. Lorsqu'on découvre qu'il est possible de transformer et d'exploiter la nature, et non plus uniquement d'en survivre, Kathy Willis énonce que "cela modifie notre perception de la nature, elle devient un bien matériel."<sup>9</sup> En effet, la révolution agricole a transformé la nature en marchandise. Nous en sommes venus à compartimenter la nature en fonction de nos besoins; certaines parcelles étaient réservées à la nature sauvage tandis que toutes les autres servaient à fournir nos ressources. Kathy Willis soulève un fait "nous avons déconnecté l'agriculture de la nature"<sup>10</sup> alors qu'elle est pourtant la source même de son existence.

<sup>4</sup>Dictionnaire de l'Académie française. *Intrinsèque* | 9e édition. [en ligne]. Disponible à l'adresse: <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9I1860>

<sup>5</sup>WIKIPEDIA, 2023c. *Paléolithique*. [en ligne]. 5 octobre 2023. Disponible à l'adresse: <https://fr.wikipedia.org/wiki/Pal%C3%A9olithique>

<sup>6</sup>WIKIPEDIA, 2023d. *Chasseur-cueilleur*.

[en ligne]. 17 décembre 2023. Disponible à l'adresse: <https://fr.wikipedia.org/wiki/Chasseur-cueilleur>

<sup>7</sup>DESCOLA, Philippe. *Penser le vivant*, Paris, Les Liens Qui Libèrent, 2 juin 2021, 192 pages

<sup>8</sup>Ibid

<sup>9</sup>ARTE DÉCOUVERTE, 2022c. *Nature et civilisation | La nature, l'art et nous (1/3) | ARTE* [en ligne]. Vidéo. 27 mars 2022. Disponible à l'adresse: <https://www.youtube.com/watch?v=2fPrueibD0g>

Dans la dernière partie de cette vidéo, la religion est présentée comme un phénomène qui influence la perception de la nature de ces croyants. L'hindouisme ne fait pas de distinction entre l'homme et la nature, car ces pratiquants donnent des pouvoirs aux éléments et les incarnent telles des divinités. Le Gange en est un exemple, néanmoins, le fleuve n'est pas exempté de toute la pollution que les habitants peuvent y déverser. Quant au christianisme, la nature devient un arrière-plan, pour laisser place à l'humain qui est le sujet principal qu'on vénère et qu'on idéalise.

Le deuxième épisode de la série documentaire illustre comment la nature est devenue un objet de connaissance.<sup>11</sup> Dès le début de la vidéo, une question émerge: est-ce que lorsque la population observe la nature, nous voyons "le royaume de la beauté qui nous inspire et nous stimule ou un milieu de vie complexe qui nous faut ordonner et inventorier?"<sup>12</sup> Au IXe siècle, dans la culture de l'Asie de l'Est, la peinture de paysage est le genre pictural le plus répandu. On y représente d'immenses espaces avec de grandes montagnes, représentatif de l'est de la Chine. Ces œuvres ne sont pas en format paysage, malgré ce qu'elle représente, mais en format portrait donnant aux

montagnes une plus grande envergure. Selon James Wong, ce parti-pris servait à montrer l'insignifiance des humains, car malgré leur présence dans l'image, ils ne sont que de petits points dans l'immensité du paysage. En sachant que nous ne pouvons pas nous abstraire de la nature, nous sommes alors contraints de garder une forme d'humilité. Le taoïsme, encore présent au Japon de nos jours, interroge la place de l'humain au sein de la nature et affirme qu'elle doit garder sa part de mystère, car il est impossible pour notre esprit de la comprendre intégralement. Avec les jardins japonais, ils ont trouvé un moyen de se sentir toujours en contact avec elle. D'après Shunmyō Masuno, moine japonais et créateur de jardins, il faut observer les jardins des personnes pour comprendre l'idée qu'ils se font de la nature.

<sup>10</sup>Ibid

<sup>11</sup>*La nature, l'art et nous (2/3) - Comprendre la nature - regarder le documentaire complet | ARTE* [en ligne]. Disponible à l'adresse: <https://www.arte.tv/fr/videos/097589-002-A/la-nature-l-art-et-nous-2-3/>

<sup>12</sup>ARTE DÉCOUVERTE, 2022e. *Comprendre la nature | La nature, l'art et nous (2/3) | ARTE* [en ligne]. Vidéo. 27 mars 2022. Disponible à l'adresse: <https://www.youtube.com/watch?v=69Dg0oXBewI>

A contrario, le monde occidental voit la nature comme un puits de connaissance que nous devons nous approprier. Néanmoins, il ne faut pas idéaliser la Chine et le Japon, car tout comme nous, ils mettent la biodiversité en danger de par la pollution produite. Au milieu de la vidéo, on s'intéresse ensuite au 17<sup>e</sup> siècle, où se déroule la révolution scientifique. C'est une période de grande avancée sur la compréhension du monde et les lois fondamentales de la nature.<sup>13</sup> L'illustration botanique apparaît avec l'artiste Maria Sibylla Merian. Le recueil de ses dessins va nous permettre de collecter, classifier et cataloguer les éléments de la nature pour les comprendre. Ce nouveau système de classification, appelé nomenclature, provoque l'appropriation et le contrôle des humains sur leur milieu naturel. La compréhension de la nature permet à certains de la domi-

ner, mais pour d'autres, cela permet de renforcer le lien avec elle. En dernière partie de vidéo, on apprend que les citoyens des Lumières pensaient connaître la nature dans ses moindres détails et pouvoir la maîtriser à terme. Melanie Challenger déclare que la révolution industrielle a généré une quantité d'énergie colossale. Dès le début du 19<sup>e</sup> siècle, on s'interroge sur ce nouveau mode de vie et on pense dès lors que la quiétude de la nature est plus adaptée aux humains. La société vient alors à préserver certains espaces naturels dans un but utopique de conserver leur état initial. Cependant, ce sont à nouveau les humains qui choisissent ce qui est préservé ou non. Cela suscite un paradoxe : nous voulons vivre en harmonie avec la nature tout en gardant nos modes de vie, sachant pertinemment que certains comportements sont une menace pour la nature.

Le dernier épisode de la série documentaire traite de la période du XX<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours. "La foi dans le progrès et la technique font passer la nature au second plan, quitte, parfois, à l'effacer totalement."<sup>14</sup> Notre ère est celle d'un progrès effréné, avec le nombre de la population, de machines et de villes qui ne cessent d'augmenter. Nous avons changé la nature, mais nous avons aussi changé d'attitude à son égard.

<sup>13</sup>Ibid

<sup>14</sup>*La nature, l'art et nous (3/3) - Le XX<sup>e</sup> siècle et l'avenir de la nature - Regarder le documentaire complet | ARTE [en ligne]. Disponible à l'adresse : <https://www.arte.tv/fr/videos/097589-003-A/la-nature-l-art-et-nous-3-3/>*

En effet, le progrès veut qu'on ne s'arrête jamais d'innover et de produire, ce qui ne laisse pas de temps de pause, ni pour les humains ni pour la nature. Durant la première décennie du 20<sup>e</sup> siècle, la course vers la modernité marque une rupture entre les humains et la nature. Dès le début de cette vidéo, Melanie Challenger évoque un point de non-retour : "Avoir foi dans le progrès, s'est être convaincue que le sens de la vie consiste à exercer toujours plus de contrôle sur son environnement. Le moindre temps d'arrêt sera fatalement perçu comme une perte de sens."<sup>15</sup> Mais le progrès est-il toujours synonyme d'un avenir meilleur ? Se rendre compte de notre capacité à étendre notre pouvoir et à maîtriser notre environnement nous a entraîné jusqu'à la création des bombes atomiques. La répercussion de ces bombes, plus puissantes que la nature elle-même, permet d'admettre que les humains sont allés trop loin et que le progrès n'est pas seulement positif. Nous avons également pris conscience de notre propre vulnérabilité. Après la Deuxième Guerre mondiale, on remet donc en cause la course au progrès. Au milieu du documentaire, les années 60-70 sont évoquées, car une partie de la population tourne le dos à la ville et cherche un mode de vie plus authentique. Steven Pinker illustre ce propos avec des faits personnels : "Enfant, on m'apprenait

qu'assécher les marais était une très bonne chose, maintenant, on parle de destruction des zones humides. On utilise plus le terme de jungle, mais celui de forêt primaire. Aujourd'hui, on donnerait tout pour retrouver ces espaces verts et ces points d'eau, car ce sont des lieux de détente."<sup>16</sup> Le mouvement écologiste prend beaucoup d'ampleur en 1970 ; le 22 avril 1970, on fête pour la première fois "le Jour de la Terre", 20 millions d'Américains se réunissent ce jour-là, soit 10% de la population. Depuis ces années-là, la population mondiale a doublé et l'impact de l'activité humaine est d'autant plus important. Notre intervention sur la nature cause tellement de conséquences que nous avons appelées cette période "l'ère des humains", avec le concept du "post-naturel"<sup>17</sup>.

<sup>15</sup>ARTE DÉCOUVERTE, 2022f. *Le XX<sup>e</sup> siècle et l'avenir de la nature | La nature, l'art et nous (3/3) | ARTE [en ligne]. Vidéo. 27 mars 2022. Disponible à l'adresse : <https://www.youtube.com/watch?v=HJqbPu-75CM>*

<sup>16</sup>Ibid

Pour terminer ce dernier volet de cette série documentaire, Steven Pinker déclare qu'il est peu probable que nous revenions à un mode de vie rurale. Il prétend que les technologies innovantes pourront améliorer le bien-être humain et diminuer notre empreinte écologique. Ce qui semble indispensable pour Chetan Bhatt est de comprendre l'interdépendance entre l'humain et la nature, car notre survie et l'intégrité de la terre sont intimement liées. Toujours selon le professeur de sociologie, il faut aborder notre relation émotionnelle à la nature de façon radicalement différente. Le documentaire aboutit sur ces propos : "Il faut qu'on ait la capacité à remettre en question notre manière de penser et de ressentir la nature."

Ce documentaire a apporté des connaissances historiques et anthropologiques à mon travail de recherche. Le documentaire

nous amène à réfléchir sur la manière dont on pourrait réintégrer d'anciens principes sur notre mode de vie d'aujourd'hui. Bien que certains espaces soient protégés et que la cause environnementale fait écho davantage de personnes, la nature reste impactée par notre activité. <sup>2</sup>Il faut trouver une manière de communiquer et d'enseigner aux plus grands nombres qu'il est possible d'entretenir une autre relation avec la nature que celle qu'on a aujourd'hui. Même si nous ne pouvions pas nous passer de la nature pour son système de ressource, nous avons pu voir avec les hommes préhistoriques, que l'utilisation de la nature n'exclut pas la possibilité de la respecter. Alors que le fleuve sacré indien a toujours fait partie d'une croyance sacré réservé aux animistes, aujourd'hui le Gange est reconnu comme personnalité juridique par la justice depuis 2017. Ce projet de loi, qui découle d'une intention, permet à des éléments naturels d'exister pour eux même et pour leur rôle important dans la biodiversité. Cela a permis de modifier la posture individuelle et mystique qu'avaient les habitants envers le Gange, en une posture sociale et sociétale reconnue par tous.

<sup>17</sup> "adjectif s'appuyant sur un concept utilisé pour décrire la modification délibérée et permanente des espèces vivantes par les êtres humains au moyen de la domestication, du génie génétique et de la biologie de synthèse." *Généalogie du post-naturel* | MPHIN [en ligne]. Disponible à l'adresse : <https://www.mhpn.ch/general-8>

D'après cette article, tiré du livre *Preface to a Genealogy of the Postnaturals, l'anthropocène débute dès les premières interventions de l'humain : 'Actuellement, il n'existe aucun consensus sur la date exacte du début de l'Anthropocène, mais certaines propositions comprennent le début de l'agriculture, les premières preuves géologiques de l'activité humaine, la révolution industrielle, le développement de la production d'énergie d'origine non-solaire et le début de la contamination radioactive.*"

## Synthèses de lectures

25 Notion en débat

31 La nature,  
l'art et nous

**39** Apprendre  
dehors

# Apprendre dehors

ACHEROY Christine, FANIEL Annick,  
LETERNE Caroline, *“Apprendre dehors.  
Enjeux des pratiques éducatives  
ancrées dans le milieu”* CERE, 2020, 83 pages.

Cette étude a été rédigée par Christine Acheroy, Caroline Leterme et Annick Faniel (sociologue), chargées d’animer des formations au CERE (Page 4). “Le Centre d’Expertise et de Ressources pour l’Enfance (CERE), est un centre d’éducation permanente et de recherche dans le domaine de l’enfance (0-18 ans)”<sup>1</sup>. “Le centre a été fondé en 2006 par des experts de l’Observatoire de l’Enfant de la Cocomf<sup>2</sup>. Il est reconnu comme association d’éducation permanente par la Communauté française, et collabore à ce titre avec la Direction générale de la culture et le Service de l’éducation permanente.” (Page 4).

Le CERE travaille sur des projets visant à promouvoir l’égalité entre les enfants et leur dignité. Pour induire des changements dans le domaine de l’enfance, le centre développe des actions de sensibilisation et de formation, et produit également des analyses et des études (Page 4). L’étude *Apprendre dehors, Enjeux des pratiques éducatives ancrées dans le milieu en*

<sup>1</sup>CERE ASBL, 2023. *Le CERE - CERE Asbl*. [en ligne]. 26 septembre 2023. Disponible à l’adresse : <https://www.cere-asbl.be/cere-asbl/>

<sup>2</sup>La Commission communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale.

fait partie, et apporte un regard critique sur l'École du dehors<sup>3</sup>. Les réflexions autour de ce sujet d'étude ont débuté durant l'été 2020, dans un contexte sociétal profondément marqué par la crise sanitaire (Page 6). Cette restriction de liberté a permis d'observer des conséquences, tant positives que négatives, dans le secteur de l'enfance (Page 6). Le besoin d'être à l'extérieur est paru comme une évidence pour la société, et "l'intérêt pour «l'École du dehors» s'est accentué, au cours de cette année 2020" (Page 6). Cette étude du CERE, a pour but de nourrir une réflexion critique sur la pratique régulière des sorties à l'extérieur avec les enfants, dans le cadre de l'école. Ces propos sont illustrés par des témoignages venant de six en-

seignants ayant fait du dehors un terrain privilégié pour les apprentissages, dans des contextes variés (maternelle et primaire, milieu rural, périurbain et urbain). Ces recherches vont permettre de comprendre comment l'école du dehors répond à des enjeux liés aux apprentissages, au développement de l'enfant ainsi que la connaissance de son milieu de vie et du contexte écologique actuel (Page 7).

Dans la première partie, les auteures présentent la vision pédagogique de l'École du dehors. Dès les années vingt, un enseignement nommé "classe promenade", est en rupture avec l'école traditionnelle en lieu clos (Page 12). Célestin Freinet<sup>4</sup> participe activement à cette nouvelle pédagogie ainsi qu'à la fondation du mouvement de l'Éducation Nouvelle<sup>5</sup>, il y a un siècle (Page 12). "La classe promenade, écrit-il, «c'est la leçon de la nature et de la vie, non plus la leçon des livres." "L'école s'enracine ainsi dans le réel et atténue la rupture entre les deux milieux de vie de l'enfant: à l'école et hors de l'école." (Page 12). Que ce soit dans "la nature sauvage" ou "sur les routes civilisées", la classe promenade permet aux enfants d'explorer leur milieu de vie.

Comme évoque Lucien Gachon, instituteur contemporain de Freinet, tout ce que les enfants observent, dessinent, notent, arpentent, créent des ressources à exploiter une fois de retour à l'école (Page 12). En sortant du cadre traditionnel, les élèves peuvent apprendre en collectivité, "en s'appuyant sur la richesse de l'environnement naturel et social." (Page 13). "Les sorties dehors permettent un renouvellement continu des sources de découvertes, et donc stimulent l'observation et le questionnement." (Page 21) Comme l'évoque Bernard Collot<sup>6</sup>, "Les observations, les questions et les essais qui s'ensuivent sont plus importants que les réponses toutes faites" (Page 27). Bien qu'aujourd'hui cette pédagogie n'est pas devenue la norme, ce lien entre l'école et la vie réelle est "considéré comme une nécessité pour un certain nombre d'enseignants." (Page 13). Ces mêmes enseignants parlent d'une pédagogie globale, car les sorties à l'extérieur s'intègrent dans un mode de pensée qu'ils souhaitent transmettre tout au long de l'année et de manière interdisciplinaires. D'autre part, ces sorties ne doivent pas être une démarche ponctuelle ou isolée de leurs ensei-

gnements, sinon, comme le dit Vincent l'instituteur maternel, ces sorties seraient "de simple sortie scolaire" (Page 13). Selon Tony Rea<sup>7</sup>, "apprendre dehors devrait être vu, non pas comme une extension de l'école, mais comme des moments d'apprentissages essentiellement différents, parce qu'informels." (Page 30).

Dans cette "vision pédagogique globale"<sup>8</sup>, les enseignants donnent une importance particulière à l'autonomie de l'enfant, pour ne plus reproduire les mêmes schémas que l'école traditionnelle. Cela demande aux enseignants de déconstruire le fonctionnement habituel et de réorganiser leur enseignement pour offrir aux enfants un terrain de liberté (Page 14).

<sup>3</sup> "Faire classe dehors désigne une pratique d'enseignement réfléchi, organisée et régulière se déroulant dans un espace de nature proche de la classe (dans l'enceinte de l'école ou en dehors), prenant appui sur l'ensemble des domaines d'apprentissage de l'école. L'enseignement extérieur est complémentaire de la classe entre les murs et se distingue de la simple sortie scolaire ponctuelle. Elle met en exergue l'importance de l'exploration sensorielle." Académie de Poitiers, Guide de la classe Debors [En ligne] Octobre 2023. Disponible à l'adresse : [https://w2.ac-poitiers.fr/dsden79-pedagogie/sites/dsden79-pedagogie/IMG/pdf/guide\\_acade\\_mique\\_de\\_la\\_classe\\_dehors\\_-\\_octobre\\_2023.pdf](https://w2.ac-poitiers.fr/dsden79-pedagogie/sites/dsden79-pedagogie/IMG/pdf/guide_acade_mique_de_la_classe_dehors_-_octobre_2023.pdf)

<sup>4</sup> "Célestin Freinet, instituteur, est certainement l'un des plus grands pédagogues français du XXe siècle. Son nom, qui est aussi celui de son mouvement, le «mouvement Freinet», est connu dans des dizaines de pays." CÉLESTIN FREINET (1896-1966). Encyclopædia Universalis [en ligne]. Disponible à l'adresse : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/celestin-freinet/>

<sup>5</sup> "Émergent à la fin du XIXe siècle, l'Éducation nouvelle devient un véritable mouvement pédagogique. Il s'agit de repenser les programmes, les méthodes pédagogiques ainsi que les rôles respectifs du maître et de l'élève afin que ce dernier puisse s'approprier les savoirs par lui-même, à travers l'expérience, l'activité et la coopération." Education Nouvelle Encyclopédie d'histoire numérique de l'Europe [en ligne]. Disponible à l'adresse : <https://ehne.fr/fr/encyclopedie/th%C3%A9matiques/gener-et-europe/educer-des-europ%C3%A9ens-et-des-europ%C3%A9ennes/%E2%80%99%C3%A9ducation-nouvelle>

<sup>6</sup> Auteur et instituteur retraité, d'une école du troisième type, dans la Vienne (Page 3).

<sup>7</sup> Chercheur dans le domaine de l'éducation. (Page 29)

<sup>8</sup> "sortir dehors avec les élèves n'est jamais une démarche isolée ou ponctuelle. Il s'agit au contraire d'une vision pédagogique globale: de l'enfant, des apprentissages et de l'environnement (interne et externe à l'école)." (Page 13).

L'autonomie des élèves se traduit par la liberté de choisir les activités qui les intéressent grâce "à un pouvoir décisionnel collectif" (Page 15). Grâce à ça, les enfants ressentent l'envie d'aller au bout de leur projet, qu'ils peuvent poursuivre aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur; "Ce qu'on a vu dehors est intégré dedans." (Page 18). En réalité, dans certaines classes, le professeur ne fait pas de distinction entre ces deux lieux et laisse les enfants libres de faire des aller-retour entre l'intérieur et l'extérieur de l'enceinte de l'école. C'est le cas ici de Vincent: "J'ai vraiment fait en sorte que l'école devienne plus un lieu de vie qu'une école. [...] J'ai aboli l'idée de récréations à horaires précis, on a modifié notre façon de vivre au quotidien..." (Page 17), ou encore Bernard instituteur en primaire

"il n'y a pas de distinction ou de frontière entre le dehors et le dedans, le dedans étant naturellement dans le dehors, il ne peut exister que parce qu'il y a un dehors" (Page 18). Le rôle des enseignants ici est d'installer une confiance réciproque entre tous les acteurs de l'école, ainsi que "la responsabilité et la solidarité entre jeunes et moins jeunes, forts et faibles..." (Page 17).

Concernant les projets, les professeurs ont pour but de "chercher les différents domaines d'apprentissages comme des outils qui vont servir à réaliser le projet qui a été défini par les enfants." (Page 15). À travers cette intention, les enfants pourront "développer et faire reconnaître les multiples formes d'intelligences qu'ils-elles possèdent" (Page 29). Ainsi, le dicton "ça te servira un jour" n'a plus lieu d'être, car les leçons sont utilisées et appliquées directement dans le monde réel. De cette manière, les enfants deviennent acteurs de leurs apprentissages. "Par conséquent, la découverte et l'exploration, l'expérience concrète ou encore l'éveil des sens et des sensations se trouvent au centre du projet pédagogique." (Page 18). Pour que la découverte ait lieu, il est important de laisser place à l'inattendu.

Bernard apporte cette idée "c'est toujours l'inconnu, qu'il soit lieu, personne, action, animal, plante ou chose, que l'on ne rend plus inconnu et dont on n'a plus peur" (Page 19). De plus, puisque l'extérieur n'est pas aseptisé, comme un intérieur qui empêche toute perturbation, alors il est impossible de contrôler les regards, les attentions, les intérêts, les curiosités et les ressentis des enfants (Page 22). Cela leur permet d'être "libres de contempler et appréhender le monde complexe qui les entoure, à leur propre rythme." (Page 20).

En effet, "dans l'apprentissage en milieu réel, les ressentis prennent une place particulière" (Page 23). Lorsqu'il s'agit d'observer le changement des saisons par exemple, les enfants perçoivent les modifications, non pas de façon scolaire et objective, mais plutôt avec leur ressenti corporel. En plus de cela, l'évolution naturelle leur permet "de réintroduire une autre temporalité, distincte de celle induite par le «tout au numérique» qui progresse toujours plus dans notre société" (Page 63). Dehors, "tout est sensation", et l'approche sensorielle se multiplie lorsque les enfants ont la possibilité de sortir par tous les temps (Page 23).

Donner la possibilité aux enfants d'éprouver toute une palette de sensations dans différents environnements est "un puissant levier d'éveil à la conscience écologique" (Page 24). Aujourd'hui, on passe notre temps à l'intérieur et on perd cette expérience de la nature. C'est pourquoi Baptiste Morizot<sup>9</sup> parle d'une "crise de la sensibilité", qui conduit à "une sensibilité très faible aux êtres qui peuplent avec nous la Terre" (Page 24). "Permettre aux enfants d'appréhender le monde par l'éveil régulier de leurs sens paraît être aujourd'hui un enjeu capital." (Page 24). Bernard Collet affirme que, sans l'éveil des sens et des sensations, le cerveau n'est rien, car, quels que soient les apprentissages, ce processus ne s'enclenche que si les sens sont éveillés (Page 24).

<sup>9</sup>Baptiste Morizot est écrivain et maître de conférences en philosophie à l'université d'Aix-Marseille. Dans la foulée de Philippe Descola et Bruno Latour, il plaide pour établir de nouvelles relations entre les humains et le reste des vivants. Selon lui, "Le vivant n'est pas une petite chose fragile mais un allié." KEMPF, Hervé, 2023. Baptiste Morizot: « Le vivant n'est pas une petite chose fragile mais un allié ». Reporterre, le média de l'écologie - Indépendant et en accès libre [en ligne]. 26 décembre 2023. Disponible à l'adresse: <https://reporterre.net/Baptiste-Morizot-Le-vivant-n-est-pas-une-petite-chose-fragile-mais-un-allie>

L'approche de l'École de dehors est de comprendre, c'est-à-dire "prendre avec son corps en gestes et en mouvement", plutôt que de savoir (Page 25).

Dans la seconde partie, les auteurs développent l'idée que "le dehors" contribue au développement de l'enfant. En effet, l'extérieur apporte un sentiment de bien-être chez les humains, car il permet de prévenir les problèmes de santé générés par la sédentarité, un mode de vie devenu ordinaire (Page 32). Du fait que "les espaces/temps extérieurs disponibles ou utilisés par les enfants" ont été réduits, ils sont davantage amenés à rencontrer des problèmes d'hyperactivité, de dépression, d'obésité ou encore de troubles de l'attention (Page 32). L'espace extérieur répond aux besoins de mobilités des enfants et comme l'affirment Magali et Fabienne,

dans leurs classes de maternelle "les enfants ont la pêche le matin" (Page 33). Pourtant, au départ, les enfants de maternelle d'Isabelle<sup>10</sup> ont dû se dépasser physiquement et mentalement pour réussir à se sentir à l'aise et à trouver leur place à l'extérieur. Effectivement, pour faire disparaître le sentiment de menace qui prône pour certains face aux espaces inconnus, les élèves apprennent à se les approprier (Page 34). Évoluer dans l'environnement naturel permet aussi à l'enfant "d'expérimenter naturellement le cycle «essais-erreurs», sans connotation négative, jusqu'à la réussite." (Page 35) L'extérieur offre également un espace assez grand pour que les élèves ne se marchent pas dessus, à l'inverse de l'espace réduit en classe, qui est comparé "à une cocotte-minute dont la pression peut monter jusqu'à éclater, provoquant la violence de l'adulte sur les enfants ou des violences entre enfants" (Page 36). Grâce à une plus grande liberté de mouvement, "une série de comportements difficiles disparaît au grand air" (Page 36).

Évoluer à l'extérieur œuvre aussi à davantage d'égalité entre les enfants. Quand on parle d'inégalité, il ne s'agit pas d'inégalité entre les enfants mais bien entre leur milieu de vie, c'est-à-dire

leurs environnements sociaux et physiques qui provoquent des conditions de vie différentes (Page 38). En ce sens, lorsque les élèves quittent la classe pour interagir avec quelque chose qui nous est commun à tous, la différence n'est plus visible comme elle pourrait l'être avec un apprentissage traditionnel (Page 38). Puisque "le dehors est un environnement qui n'est pas réservé à telle ou telle catégorie" et que les compétences qu'on acquit sont universelles, alors toutes les dissemblances sont gommées, qu'elles soient liées à l'intellectuel, au physique, aux origines ou au genre (Page 39).

La troisième partie est consacrée à l'ancrage de l'enfant dans son milieu de vie. "Grâce au concept de Placebased education", nous quittons la vision quelque peu idéale mais trop restrictive de l'école du dehors située uniquement en forêt, où de jeunes enfants de maternelle jouent librement dans la nature." (Page 10) Le concept de milieu ne fait pas référence ici à un contour géographique, mais à une expérience régulière qui est porteuse de sens. Selon Val Plumwood<sup>12</sup>, "un lieu se définit par l'histoire commune des habitants humains et non humains d'un espace et est composé par l'ensemble des relations tissées entre ces êtres" (Page 43).

Lorsqu'un enfant développe un lien avec un espace qui lui est particulier, il préférera être là plutôt qu'ailleurs (Page 44). Cela est véridique quel que soit le milieu, donc l'École du dehors ne dépend pas de l'environnement immédiat de l'école. Puisque l'être humain se caractérise par le désir inné d'entrer en relation avec d'autres formes de vie, il faut trouver des alternatives pour que les enfants puissent trouver un contact avec la nature en pleine ville (chercher là où elle ne demande qu'à être développé, débattre des choix environnementaux, discuter de la gestion des déchets, etc). "Ce contact intime avec la nature est valorisé car il peut faire prendre conscience, chez l'enfant, de la valeur des formes de vie humaine et non humaine et éveiller le désir d'en prendre soin" (Page 49).

<sup>10</sup> Isabelle Belboom, directrice de l'école libre de Charneux (Page 3)

<sup>11</sup> "éducation ancrée dans le milieu" Le terme a été conceptualisé au début des années 1990 par Laurie LaneZucker John Elder. (Page 42)

<sup>12</sup> Philosophe, écoféministe, écrivaine (Page 43)

Les interactions que les enfants créent avec leur milieu leur permettent de se sentir impliqués dans leur vie de quartier par exemple. Cette implication peut générer de l'enchantement, c'est-à-dire une situation de ressenti fortement affective qui approfondit l'engagement de l'enfant avec le monde, le lieu, les objets (Page 55). La Place-based education a pour ambition d'amener les élèves à "réhabiter" le lieu où ils vivent, et "à construire des liens vers d'autres communautés et vers le monde dans sa globalité" (Page 61).

Dans la dernière partie de cette étude, les auteurs présentent brièvement l'approche théorique de l'écocentrisme relationnel<sup>13</sup>, qui pourrait être le modèle à poursuivre par l'école du XXI<sup>e</sup> siècle, notamment grâce aux pratiques du dehors.

<sup>13</sup> "L'écocentrisme est un terme utilisé par les philosophes environnementaux et écologistes pour désigner un système de valeurs centré sur la nature, par opposition à un système centré sur l'humain." WIKIPEDIA, 2023e. *Écocentrisme*. [en ligne]. 27 février 2023. Disponible à l'adresse : <https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89cocentrisme>

Ce serait une nouvelle manière de voir, de penser et d'agir dans un monde anthropocentré. "Cela implique de changer notre vision de la nature, tout en redéfinissant la juste place de l'être humain au sein de la toile de la vie." (Page 66). Au regard de l'écocentrisme, "cette mutation anthropologique est nécessaire si l'on veut pouvoir relever les défis écologiques actuels." (Page 66) En effet, les humains doivent comprendre que nous faisons partie d'un système qui inclut des entités vivantes mais également non vivantes : "le sol, l'eau, les plantes, les animaux, les matières, les cycles, le temps ou collectivement, la terre." (Page 67). Étant donné la diversité des rapports à la nature, la diversité des cultures et les profondes inégalités sociales, mais aussi, parce qu'en période d'instabilité, les questions éthiques sont souvent reléguées au profit de mesures techniques, l'écocentrisme semble être un réel défi. (Page 67)

Pour conclure, l'École de dehors est une démarche de la part des enseignants, qui demande une autre façon de penser et d'agir avec les enfants, pour leur laisser libre court à la réflexion, à l'observation et aux essais-erreurs. "Aller dehors, c'est pouvoir observer et faire l'expérience de la matérialité des choses et des êtres, dans des lieux multiples, réels, complexes et diversifiés. Les enfants apprennent ainsi, par le corps et les sens, dans leurs lieux de vie ordinaires." (Page 70) Ainsi, ils tissent des liens avec le lieu où ils vivent : avec ses habitants humain et non humain, et avec ses aspects matériels, naturels et culturels. Les enfants qui vivent ce type d'expériences développent de nouvelles valeurs pour être capables de relever les énormes défis, écologiques et sociaux, du XXI<sup>e</sup> siècle. (Page 73). Cette étude prend une place importante dans mes recherches en design social, car elle réunit divers éléments de mon sujet : le milieu de vie, la place des sens dans l'expérience du dehors, l'importance du lien, le bien-être de l'enfant et l'anthropocène. Le concept de l'École de dehors est intéressant, car il est compatible avec une perspective de soutenabilité. De plus, cette pédagogie donne une grande importance à l'autonomie de l'enfant, ce qui me semble primordiale pour mon projet futur.



# Étude de cas

## 51 Design

Le blobterre de Matali • 50

Le déjeuner sur l'herbe •

Le voyage Métropolitain • 50

Matali Crasset • 51

Bouts de bois, des objets aux forêts • 51

Le cours de l'eau, la cour et l'eau • 51

Ani.Malle • 50

Les carnets du POLAU • 51

CPIE Sèvre et Bocage • 50

Les Jeunes Explorateurs • 51

Feuilles de chou • 50

75 Art

95 Technique



Matali Crasset, Installation « Le blobterre de Matali »  
Centre Pompidou, Paris, 2012.

## Le blobterre de Matali

Avec l'installation Blobterre, Matali Crasset propose aux visiteurs de s'immerger grâce au sens dans un projet utopique mélangeant plusieurs techniques (œuvre d'art totale, de l'allemand Gesamtkunstwerk)<sup>1</sup>. Cet espace multisensoriel est composé de différents sons, d'odeurs particulières et de représentations d'éléments végétaux. « Ici, au contraire, elle nous tend des perches, on peut l'observer à la manière d'un anthropologue : quels sont ses rituels, son rythme propre ? La nature n'est pas copiée, mais réinventée. »<sup>2</sup>

Malgré cette grande part d'artifice qui a été choisie, la designer souhaite que les mots qui régissent cet espace soient « vie, conscience, observation, écoute ou apprentissage »<sup>3</sup>.

*Source de l'image: DB, 2011. Matali Crasset: Le Blobterre de Matali at Centre Pompidou, Paris. designboom | architecture & design magazine [en ligne]. 4 octobre 2011. Disponible à l'adresse: <https://www.designboom.com/design/matali-crasset-le-blobterre-de-matali-at-centre-pompidou-paris/>*

<sup>1</sup> *Wikipédia, 2023. Œuvre d'art totale. [en ligne]. 14 octobre 2023. Disponible à l'adresse: [https://fr.wikipedia.org/wiki/%C5%92uvre\\_d%27art\\_totale](https://fr.wikipedia.org/wiki/%C5%92uvre_d%27art_totale)*

<sup>2</sup> *Le Blobterre de Matali, Centre Pompidou, Paris | Matali Crasset. [en ligne]. Disponible à l'adresse: <https://www.matalicrasset.com/fr/projet/le-blobterre-de-matali-centre-pompidou-paris>*

<sup>3</sup> *Ibid*

Dans un musée qui ne laisse pas la place à la spontanéité, elle a voulu dédier son projet à l'imaginaire pour que les visiteurs puissent explorer et s'approprier ce qui leur est donné. "Le Blobterre propose des bribes, des évocations : la plante est là, définie, mais il reste plein de choses à inventer avec... On commence par offrir une histoire, mais on s'arrange pour qu'elle soit une plateforme, avec suffisamment de place pour chacun."<sup>4</sup>

Ce projet m'a permis de voir qu'il était possible de représenter la nature sans l'illustrer par des éléments que nous sommes capables de nommer. Il serait intéressant de voir à travers l'atelier outillé si les enfants sont capables d'avoir une autre vision de la nature que celle qui leur est donnée habituellement. Cela amène à se demander comment concevoir une nature n'impliquant aucun spécimen reconnaissable. Dans ce projet, des codes visuels évidents sont utilisés, comme par exemple l'emploi du vert, mais il ne permet pas de distinguer des espèces végétales particulières. Enfin, cette façon d'insuffler une idée pour que les usagers puissent la compléter avec leur propre imagination, me semble intéressant à exploiter.

<sup>4</sup> *Le Blobterre de Matali, Centre Pompidou, Paris | Matali Crasset. [en ligne]. Disponible à l'adresse : <https://www.matalicrasset.com/fr/projet/le-blobterre-de-matali-centre-pompidou-paris>*

## Matali Crasset

Matali Crasset est une designer française, diplômée à l'École nationale supérieure de création industrielle (ENSCI) depuis 1991. Le site officiel de la designer déclare que dès ses débuts, elle a le souhait de créer des objets du quotidien au service des gens. Elle entre alors dans une pratique du design qui mélange l'art, l'anthropologie et le social. Sa pratique artistique prend plusieurs formes : architecture, scénographie, conception d'objets, mobilier, espaces publics et aménagement. Ces projets de design, considéré aussi comme humain, social et écologique, sont exposés parmi les grandes collections des musées en France et à l'étranger. La finalité des projets repose sur la capacité à produire du lien, à créer un système d'échange et de réciprocité entre les individus et avec le milieu naturel. Matali Crasset s'interroge sur la capacité de la nature à entrer en interaction avec nous, et nous avec elle. Elle fait le constat qu'aujourd'hui on ne regarde pas la nature, mais on l'utilise.<sup>5</sup>



<sup>5</sup> *Présentation | Matali Crasset. [en ligne]. Disponible à l'adresse : <https://www.matalicrasset.com/fr/presentation>*



Myriam Colin, Mallette pédagogique tactile “Le déjeuner sur l’herbe”  
Frac de Haute-Normandie, 2010.

## Myriam Colin

Source de l'image: Outils pédagogiques tactiles.  
[en ligne]. Disponible à l'adresse: <https://myriamcolin.blogspot.com/p/objets-et-outils-pedagogiques.html>

<sup>1</sup>Myriam Colin. Ricochet. [en ligne].  
Disponible à l'adresse: <https://www.ricochet-jeunes.org/articles/myriam-colin>

<sup>2</sup>Qui sommes-nous | Ricochet. [en ligne].  
Disponible à l'adresse: <https://www.ricochet-jeunes.org/qui-sommes-nous>

Myriam Colin est une illustratrice-plasticienne, diplômée à l'Université d'Arts plastiques et des Arts décoratifs de Strasbourg ainsi que de l'École de l'Image d'Épinal<sup>1</sup>. L'entretien que Myriam Colin donne à Ricochet (site de référence dédié à la littérature jeunesse francophone<sup>2</sup>), nous apprend que sa pratique artistique prend plusieurs formes: le dessin, la sculpture, le textile ainsi que la conception de livres. Néanmoins, toutes ces techniques se rassemblent sur un même sujet: le toucher.

Comme l'explique Myriam Colin dans l'entretien donné à Ricochet, c'est en faisant le constat que très peu d'ouvrages existent pour les personnes en déficit visuel, qu'elle a eu le souhait de créer des livres tactiles pour ce public en besoin. Les livres retranscrits pour les mal-voyants proposent un contenu didactique et ne laissent pas la place au plaisir et à l'esthétisme.

## Le déjeuner sur l'herbe

Myriam Colin a imaginé des malles pédagogiques tactiles permettant de partager sa passion pour l'art en passant par d'autres codes que celui du visuel. À partir de l'œuvre d'un artiste contemporain, Myriam Colin remplit ces malles d'objets reprenant l'univers de l'artiste permettant aux usagers de se les représenter et de se les approprier. “Elles contiennent des supports tactiles dont la forme se décline en livres, objets et planches de dessins en relief. Véritable “Caverne d'Ali Baba” remplie de formes, de matières, de textures et d'expériences tactiles pour permettre aux enfants de s'approprier des histoires, des objets, des sensations et ainsi d'organiser leur pensée pour peut-être relier l'affectif et le culturel.”<sup>3</sup> Ainsi, ces malles éducatives tactiles sont destinées à tous les publics, en déficit visuel ou non, afin d'aborder l'art et l'illustration autrement et de manière autonome.<sup>4</sup>

Ce projet prend du sens dans mon travail de recherche, car il interroge la notion du toucher et amène ses usagers dans des voyages sensoriels. Cette démarche amène à se demander si nous pouvons établir un lien avec notre milieu uniquement par le biais du toucher et des sensations. En effet, notre milieu naturel peut être observé, mais il doit être aussi touché, pour découvrir ses matières, ses formes, ses irrégularités, etc. Il serait intéressant de voir si les enfants arrivent à retranscrire une émotion à travers ce qu'ils touchent et ainsi créer un lien différent avec leur milieu naturel.

<sup>3</sup>Myriam Colin. Ricochet. [en ligne].  
Disponible à l'adresse: <https://www.ricochet-jeunes.org/articles/myriam-colin>

<sup>4</sup>Ibid



Jens Denissen, Elsa Rescan, Axelle Thierry, Sylvain Maestraggi, Claire-Anais Costa Guerreiro, Charles Lemonnier, Cécile Coucheron, Laboratoire de médiation territoriale  
 “Le voyage Métropolitain” - Paris, 2014.

## Jens Denissen

Source de l'image : *Le voyage métropolitain, 2017b. social design [en ligne].* Disponible à l'adresse : <https://plateforme-socialdesign.net/fr/decouvrir/le-voyage-metropolitain>

<sup>1</sup>Contact | *voyage-metropolitain. voyage-metropolitain. [en ligne].* Disponible à l'adresse : <https://www.levoyagemetropolitain.com/newsletter>

<sup>2</sup>L'équipe, *Le sentier métropolitain du très Grand Paris. [en ligne].* Disponible à l'adresse : <https://lesentierdugrandparis.com/l-equipe/>

Le voyage métropolitain est une association conçue au départ par 7 personnes, dont le co-fondateur Jens Denissen, urbaniste-paysagiste, encore présent aujourd'hui dans le collectif.<sup>1</sup> “Suite à un long séjour à Istanbul en 2010, les phénomènes urbains et périurbains sont ses principaux champs d'exploration et de travail.”<sup>2</sup> Il cofonde en 2014 le collectif “Le voyage métropolitain” qui met l'accent sur la rencontre, le partage, la découverte et sur l'attention accrue à ce qui nous entoure grâce à des voyages en bas de chez soi.

## Le voyage Métropolitain

Ces voyages destinés aux “habitants, associations, élus, professionnels, visiteurs, étudiants, experts et aux curieux”, permettent à la fois de se dépayser et de “s'empayer”<sup>3</sup>. “À la croisée des disciplines (urbanisme, paysagisme, sociologique, touristique, architectural, participatif et artistique), le projet propose une expérience corporelle de l'espace qui construit une autre façon de voir et de vivre la métropole. Le territoire est toujours fait de sa matérialité (les bâtiments, les champs, les rues...), de l'expérience subjective que nous en faisons et de l'importance collective que la société attribue à certains espaces (ou pas). Il suffit donc d'un peu de curiosité et d'attention à notre environnement pour produire une autre métropole.”<sup>4</sup> D'une durée d'un ou deux jours, la démarche se veut à la fois participative, experte, sensible, ludique, poétique et pédagogique. Ce voyage s'achève par une restitution qui peut prendre la forme d'écrits, de sons, de dessins ou encore de photographies.<sup>5</sup>

Ce projet est intéressant pour ma question de recherche en design social, car il a pour but de changer le regard sur un espace donné à partir d'une action collective. Ce voyage permet de découvrir ou de redécouvrir des paysages qui nous entourent, en prenant conscience de ses composants et en étant à l'écoute des expériences qui en découlent. Cette démarche construit une autre vision que celle que la société donne et permet ainsi de la vivre et de la ressentir autrement. Ce procédé pourrait être effectué sur d'autres villes et d'autres espaces, comme celui de la forêt.

<sup>3</sup>*Le voyage métropolitain, 2017. social design. [en ligne].* Disponible à l'adresse : <https://plateforme-socialdesign.net/fr/decouvrir/le-voyage-metropolitain>

<sup>4</sup>Présentation | *Voyage-metropolitain. [en ligne].* Disponible à l'adresse : <https://www.levoyagemetropolitain.com/about>

<sup>5</sup>*Ibid*



Agnès Stienne, Livre "Bouts de bois, des objets aux forêts"  
Label Zones, 2023.

## Agnès Stienne

Source de l'image: Bouts de bois - Agnès Stienne - Éditions La Découverte. [en ligne]. Disponible à l'adresse: [https://www.editions-ladecouverte.fr/bouts\\_de\\_bois-9782355222078](https://www.editions-ladecouverte.fr/bouts_de_bois-9782355222078)

<sup>1</sup>Agnès STIENNE - Éditions Zones [en ligne]. Disponible à l'adresse: <https://www.editions-zones.fr/auteurs/agnes-stienne/>

<sup>2</sup>VISIONSCARTO, 2023. À propos de Visionscarto [en ligne]. 24 juillet 2023. Disponible à l'adresse: <https://visionscarto.net/a-propos>

<sup>3</sup>Agnès STIENNE - Éditions Zones [en ligne]. Disponible à l'adresse: <https://www.editions-zones.fr/auteurs/agnes-stienne/>

Agnès Stienne est une artiste plasticienne et cartographe indépendante.<sup>1</sup> Elle contribue à la réalisation du site d'expérimentation cartographique Visionscarto. "Visionscarto est un lieu où peuvent s'exprimer toutes celles et ceux qui aiment penser et inventer des représentations du monde; un lieu de recherche et d'expérimentation sur les mille et une façons de visualiser et de «dessiner» le monde, non pas tel qu'il est, mais tel qu'on le voit, tel qu'on le perçoit, tel qu'on le comprend. Les représentations du monde c'est aussi des photos, du son, des films, des œuvres d'art, de la littérature, de la bande dessinée..."<sup>2</sup>. L'artiste publie sur ce site ses travaux, liés à l'agriculture et à l'écologie, sous la forme de récits géopoétiques. Ces articles associent à la fois les sciences, les arts et la pédagogie.<sup>3</sup>

## Bouts de bois, des objets aux forêts

Agnès Stienne a conçu Bouts de bois, des objets aux forêts après s'être aperçue d'une spécificité: chaque objet en bois peut être associé à un massif forestier particulier. En effet, en partant d'un simple objet, on arrive à retracer tout un historique par le code forestier français.<sup>4</sup> Auparavant, elle avait déjà beaucoup publié sur l'agriculture et sur les questions d'accaparements des terres. Elle souhaite remédier à la négligence qu'il y a eu vis-à-vis de la forêt, après les ravages des dernières guerres: "à l'époque, on a planté vite parce qu'on avait besoin de bois. On a continué cette politique de mono-plantation sans se poser de questions. La forêt a longtemps été un non-sujet, et on s'aperçoit seulement maintenant de son utilité."<sup>5</sup>

Ce projet m'a permis de voir qu'il était possible d'allier la science avec l'imaginaire grâce à un récit sensible. En effet, à travers des objets qui nous entourent, l'artiste réussit à interroger notre rapport intime à l'arbre et à nos espaces forestiers. Elle permet de nous faire voir en ces objets l'arbre qu'il a été, tout en faisant de l'écologie et de la poésie. Il serait intéressant de présenter aux enfants des objets du quotidien pour les sensibiliser à la provenance de ces matériaux et leurs histoires.

<sup>4</sup>ENTRETIEN. Agnès Stienne, cartographe des terres et des forêts - Ouest France [en ligne]. 3 septembre 2023. Disponible à l'adresse: <https://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/le-mans-72000/entretien-agnes-stienne-cartographe-des-terres-et-des-forets-1e1be8a4-3d11-11ee-96f7-905515ebb819>

<sup>5</sup>Ibid



La cuisine, ConstructLab, Festival expérimental "Le cours de l'eau, la cour et l'eau", Occitanie, 2021.

## La cuisine, ConstructLab

Source de l'image: *Le cours de l'eau, la cour et l'eau* — Maison de l'Architecture Occitanie — Pyrénées. [en ligne]. Disponible à l'adresse: <https://maop.fr/programmation/le-cours-de-leau-la-cour-et-l-eau>

<sup>1</sup>About - ConstructLab - Transnational Collaborative Network. Constructlab [en ligne]. Disponible à l'adresse: <https://constructlab.net/about/>

<sup>2</sup>LA CUISINE, CENTRE D'ART ET DE DESIGN. En quelques mots... *La cuisine, centre d'art et de design* [en ligne]. Disponible à l'adresse: <https://archives.la-cuisine.fr/en-quelques-mots>

<sup>3</sup>*La Cuisine* (2021), *Le cours de l'eau, la cour et l'eau* [Fichier PDF]. Disponible à l'adresse: <https://la-cuisine.fr/wp-content/uploads/2021/07/final-web.pdf>

ConstructLab est un collectif d'architecture basé à Berlin, faisant appel à une équipe de concepteurs-constructeurs aux multiples talents, ainsi que de sociologues, urbanistes, graphistes, conservateurs, éducateurs et développeurs Web<sup>1</sup>. Pour ce projet, le collectif était en collaboration avec La Cuisine (désormais fermée), qui était un centre d'art et de design consacré à la création contemporaine. Ce centre offrait un regard sensible, souvent décalé sur notre monde actuel, grâce aux artistes qui révèlent une histoire et réinventent parfois notre rapport au monde, nous invitant ainsi à adopter de nouveaux points de vue<sup>2</sup>. Ensemble, ils se sont demandé "comment reconstruire notre relation au vivant, quelles alliances créer avec les sols, les rivières, la terre, les plantes, les arbres, les vivants, pour ne plus être dans une relation d'exploitation et d'extraction mais de collaborations et d'échanges ?"<sup>3</sup>

## Le cours de l'eau, la cour et l'eau

Dans son ensemble, le festival "interroge la relation de l'architecture à l'environnement à l'aune de la crise climatique et de l'Anthropocène, ainsi que la faculté de la nature à faire paysage."<sup>4</sup> Le centre d'art et de design a imaginé divers ateliers "poétiques et réflexifs dont l'enjeu est de saluer les dynamiques et les énergies vitales qui font de la ruralité une culture d'avenir."<sup>5</sup> Les ateliers encouragent l'échange entre les architectes, les designers et les habitants, ainsi que la collaboration, l'imaginaire et la transmission de connaissances et de compétences. Ce projet a pour point de départ la rivière Aveyron, ce qui permet d'explorer collectivement des nouvelles postures, des regards et des pratiques pour "rendre sensibles et pour nous inquiéter parfois du cours que prennent les choses dans la rumeur du monde."<sup>6</sup> L'un de ses ateliers propose une enquête-collecte pour constituer un cabinet de curiosité au sujet de la petite île implantée sur la rivière qu'affectionnent les habitants. Le festival accueille également une poète et une écrivaine pour animer un atelier de lecture-écriture, pour retranscrire à travers le poème, le pouvoir d'agir qu'on les êtres non-humains.

Ce festival expérimental est intéressant pour mon sujet de recherche car il explore plusieurs facettes d'un même écosystème. En effet, à partir de la rivière, La Cuisine et ConstructLab ont composé des ateliers autour de l'eau de pluie, de notre relation à la faune, de l'élevage, de la chasse, des crues, ainsi que de l'irrigation des sols. À partir de là, une multitude d'échanges et d'expérimentations peuvent émerger à partir d'un autre écosystème comme la forêt, tout en impliquant les enfants.

<sup>4</sup>*La Cuisine* (2021), *Le cours de l'eau, la cour et l'eau* [Fichier PDF]. Disponible à l'adresse: <https://la-cuisine.fr/wp-content/uploads/2021/07/final-web.pdf>

<sup>5</sup>*Ibid*

<sup>6</sup>*Ibid*



Camille Fiore, Malle pédagogique “Ani.malle” - Mulhouse, 2018.

## Camille Fiore

Source de l'image : ANI.MALLE, 2022. CAMILLE FIORE [en ligne]. Disponible à l'adresse : <https://camillefiore.com/portfolio/ani-malle/>

<sup>1</sup>À PROPOS, 2022. CAMILLE FIORE [en ligne]. Disponible à l'adresse : <https://camillefiore.com/a-propos/>

<sup>2</sup>CV, 2022. CAMILLE FIORE [en ligne]. Disponible à l'adresse : <https://camillefiore.com/cv/>

Camille Fiore, diplômée en didactique visuelle à la Haute École des Arts du Rhin de Strasbourg (HEAR) en 2018, elle est aujourd'hui graphiste et illustratrice. Elle est passionnée par les outils pédagogiques à manipuler. En effet, partager, découvrir, surprendre et apprendre sont des notions qui lui sont chères au sein de son travail et de sa création.<sup>1</sup> Pour son projet de fin d'études, Camille Fiore conçoit un kit d'outils pédagogiques nommé Ani.malle, en collaboration avec le parc zoologique et botanique de Mulhouse. “J'adore concevoir et imaginer des illustrations, des outils et supports pédagogiques, avec comme thèmes de prédilection la faune et la flore.”<sup>2</sup>

## Ani.malle

Ani.malle prend la forme d'une mallette qui a pour vocation de guider les enfants du CP au CM2 en sorties scolaires, en visites libres et indépendantes, dans les parcs zoologiques. Ce projet se concentre autour de cinq kits thématiques : anatomie en fonction du régime, milieux de vie, chaînes de prédation et catégorisation des espèces, qui sont tous liés à un thème abordé dans le programme scolaire.<sup>3</sup> Les objets sollicitent les capacités, visuelles, tactiles et mentales des enfants et ancrent leurs savoirs sur la faune sauvage par le biais d'un carnet de suivi, de fiches, d'éléments à associer et de puzzle<sup>4</sup>. Le dispositif favorise l'apprentissage en autonomie, l'expérience en groupe, la manipulation, l'autocorrection et le débat. Pendant l'utilisation de cette mallette, les enfants sont tous acteurs, expérimentateurs et créateurs.<sup>5</sup>

J'ai choisi ce projet comme étude de cas pour la forme que prend cet outil pédagogique. En effet, l'objet portable permet d'être amené directement dans le milieu dont il fait référence. De plus, si l'enfant peut le transporter avec lui, cela signifie qu'il peut s'en servir seule, de manière autonome. Cette forme permet de modifier l'expérience et la posture de l'enfant, ici dans le zoo. Il serait intéressant de penser à un objet qui permettrait d'enrichir l'observation, l'expression et l'expérimentation de l'enfant en forêt.

<sup>3</sup>ANI.MALLE, 2022. CAMILLE FIORE [en ligne]. Disponible à l'adresse : <https://camillefiore.com/portfolio/ani-malle/>

<sup>4</sup>Camille Fiore - Haute école des arts du Rhin, 2018. Haute école des arts du Rhin [en ligne]. Disponible à l'adresse : <https://www.hear.fr/portfolio-anciens-etudiants/camille-fiore/>

<sup>5</sup>ANI.MALLE, 2022. CAMILLE FIORE [en ligne]. Disponible à l'adresse : <https://camillefiore.com/portfolio/ani-malle/>





POLAU “Les carnets du POLAU” - Deuxième édition 2023

## Les carnets du POLAU

Pour agir face à la crise écologique, des ingénieurs, des scientifiques et des artistes ont décidé d’user du droit, pour faire valoir les intérêts du milieu naturel. Puisqu’on accorde une reconnaissance du statut juridique aux entreprises, alors pourquoi nous ne pouvons pas le faire pour les entités naturelles ?<sup>4</sup> L’idée semble surprenante, pourtant une dizaine d’Etats ont déjà considéré des sites et des espaces végétales ou animales comme des sujets de droit.<sup>5</sup> Le problème dans notre société anthropocentrée est que, même lorsque nous voulons défendre notre écosystème, on le fait au nom des services qu’ils rendent aux êtres humains. C’est ce que l’ONU appelle les “services écosystémiques”. Or si l’on ne protège la nature qu’en fonction des services qu’elle nous rend, des pans entiers de la biodiversité risquent de disparaître. C’est pour cette raison qu’il faut défendre le rôle qu’ils ont à jouer dans le maintien de la vie en général.<sup>6</sup> Le Parlement de Loire donne au fleuve “la possibilité de défendre son droit à exister pour lui-même ainsi que le rôle qu’il a à jouer sur le plan écosystémique,”<sup>7</sup> en représentant les intérêts de toutes les entités vivantes et non-vivantes du fleuve.

Ce projet est intéressant pour ma question de recherche, car il interroge notre relation aux espèces non-humaines, aux sols, aux rivières, à la terre, aux plantes, afin de sortir d’une logique d’exploitation et d’extraction et d’encourager une relation de collaboration avec notre milieu naturel. Il faudrait apprendre aux plus jeunes les intérêts de toutes les entités vivantes et non vivantes pour passer au second plan les logiques fonctionnalistes et instrumentales de la biodiversité.

<sup>4</sup>Le fleuve qui voulait écrire. Les auditions du Parlement de Loire | Philosophie Magazine. Philosophie magazine [en ligne]. Disponible à l’adresse : <https://www.philomag.com/livres/le-fleuve-qui-voulait-ecrire-les-auditions-du-parlement-de-loire>

<sup>5</sup>Revue Parlement de Loire 2021-HD.pdf. Google Docs [en ligne]. Disponible à l’adresse : [https://drive.google.com/file/d/1ceTjKEvnyG\\_Q05XTiVYWUaLXcT6aCjO7/view](https://drive.google.com/file/d/1ceTjKEvnyG_Q05XTiVYWUaLXcT6aCjO7/view)

<sup>6</sup>Ibid

<sup>7</sup>Ibid

## POLAU

Le projet du parlement de Loire est porté par le POLAU dans le cadre du programme artistes-ingénieurs GÉNIES-GÉNIES<sup>1</sup>. Créé en 2007, le pôle art et urbanisme (POLAU) est une structure de ressources et de projets, à la rencontre de la création artistique et de l’aménagement des territoires<sup>2</sup>. Le programme GÉNIES-GÉNIES a pour ambition de produire un espace d’invention entre le savoir, le savoir-être et le savoir-imaginer, “au service de l’enchantement des territoires, de la mutation des mondes et d’une inéluctable transition politique.”<sup>3</sup>

Source de l’image : RODRIGUEZ, Laura Fernandez, 2021. Le Parlement de Loire, ou comment transformer les relations avec le fleuve. La Gazette des Communes [en ligne]. 21 octobre 2021. Disponible à l’adresse : <https://www.lagazettedescommunes.com/769728/le-parlement-de-loire-ou-comment-transformer-les-relations-avec-le-fleuve/>

<sup>1</sup>Ce projet fait partie des 700 événements organisés dans la région Centre-Val de Loire, à l’occasion du 500ème anniversaire de la mort de Léonard de Vinci. 500 ans de renaissances : retour en images sur le bilan des actions!, 2019. [en ligne]. Disponible à l’adresse : <https://www.atout-france.fr/actualites/500-ans-de-renaisances-retour-en-images-sur-le-bilan-des-actions>

<sup>2</sup>Structure | POLAU, 2020. POLAU [en ligne]. Disponible à l’adresse : <https://polau.org/le-polau/structure/>

<sup>3</sup>Génies-génies | POLAU, 2020. POLAU [en ligne]. Disponible à l’adresse : <https://polau.org/ressources/genies-genies/>



“CPIE Sèvre et Bocage” - Vendée, 1993.

## CPIE Sèvre et Bocage

Source de l'image : Programmes pédagogiques en milieu scolaire. [en ligne]. Disponible à l'adresse : <http://www.cpie-sevre-bocage.com/cpie/Content.aspx?ID=150272>

<sup>1</sup>CONTRIBUTEURS AUX PROJETS WIKIMEDIA, 2023b. Centre permanent d'initiatives pour l'environnement. [en ligne]. 15 juillet 2023. Disponible à l'adresse : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Centre\\_permanent\\_d%27initiatives\\_pour\\_l%27environnement](https://fr.wikipedia.org/wiki/Centre_permanent_d%27initiatives_pour_l%27environnement)

Un Centre permanent d'initiatives pour l'environnement (CPIE) est une marque déposée, un label reconnu par l'État français et un réseau d'associations œuvrant pour une meilleure prise en compte de l'environnement et du développement durable. Un CPIE souhaite intégrer les humains et ses organisations socio-économiques à l'environnement naturel, pour qu'ils soient respectueux de son intégrité ainsi que de la biodiversité. Le centre souhaite également restaurer la biodiversité dès lors qu'elle se trouve avoir été dégradée par l'activité humaine.<sup>1</sup>

## CPIE Sèvre et Bocage

Le CPIE de Sèvre et Bocage est né en 1993 et labellisé depuis 2000<sup>2</sup>. Le site est une ancienne ferme rénovée en tiers-lieu environnemental qui dispose d'un éco-jardin en accès libre. Ouvert aux habitants du territoire, le site d'expérimentation, de rencontres et d'échanges organise une vingtaine de journées d'animation, de formation et d'événements dans l'année<sup>3</sup>. Le CPIE développe aussi une cinquantaine de projets au service de l'environnement du territoire, dont des programmes pédagogiques en milieu scolaire. “Enjeu de société pour certains, source d'émerveillement permanent, la nature quotidienne, de l'espace vert au potager, du cours d'eau à l'espace forestier, constitue un plaisir sans cesse renouvelé tant pour les enfants que pour les adultes. Le CPIE agit auprès de tous les publics pour aider à porter un regard sensible et éclairé sur le vivant qui nous entoure et en apprécier ses singularités pour mieux les valoriser et les préserver; pour comprendre qu'un coin de nature, ce n'est pas seulement un espace de liberté, mais aussi un lieu d'apprentissage, de sérénité et d'humilité.”<sup>4</sup>

J'ai choisi ce tiers-lieu comme étude de cas pour présenter un autre type de centre lié à l'environnement, qu'un CINE (Centre d'initiation à la nature et à l'environnement), où j'ai pu effectuer mon atelier outillé. Les CINE se concentrent principalement sur des actions pédagogiques liées à la nature avec les enfants, tandis que les CPIE sont impliqués dans la formation des adultes, la sensibilisation des acteurs locaux, et la mise en œuvre de projets de développement durable.

<sup>2</sup>Site CPIE Sèvre et Bocage. [en ligne]. Disponible à l'adresse : <http://www.cpie-sevre-bocage.com/>

<sup>3</sup>Visitez les Tiers-lieux ESS de Vendée – Cap Tiers-lieux. [en ligne]. Disponible à l'adresse : <https://www.cap-tierslieux.org/cap-tiers-lieux-en-action/visitez-les-tiers-lieux-ess-de-vendee/>

<sup>4</sup>Programmes pédagogiques en milieu scolaire. [en ligne]. Disponible à l'adresse : <http://www.cpie-sevre-bocage.com/cpie/Content.aspx?ID=150272>



Bureau des Guides, Maxime Paulet (Aie Design), "Les Jeunes Explorateurs"- Saint-Chamas

## Bureau des Guides

Source de l'image : MARIELLE, 2022b. *Les jeunes explorateurs. Bureau des guides du GR2013* [en ligne]. 4 février 2022. Disponible à l'adresse : <https://bureaudeguides-gr2013.fr/jeunes-explorateurs/>

<sup>1</sup>Présentation - Bureau des guides du GR2013. *Bureau des guides du GR2013* [en ligne]. 18 octobre 2023. Disponible à l'adresse : <https://bureaudeguides-gr2013.fr/presentation-fr/>

<sup>2</sup>About | *Aie-design.com*. [en ligne]. Disponible à l'adresse : <https://aie-design.com/about/>

Le Bureau des Guides est une association marseillaise fondée en 2014. Cette association regroupe des artistes-marcheurs, des collectifs d'habitants et des architectes-constructeurs pour travailler sur l'environnement et l'écologie, sur l'aménagement des territoires ainsi que dans le domaine artistique.<sup>1</sup> Pour ce projet, l'association est accompagnée du designer Maxime Paulet, diplômé en arts appliqués et ébénisterie. Témoin concerné d'un environnement qui subit une consommation excessive, la démarche de Maxime Paulet tend vers un "design raisonné", en adaptant les envies de chacun aux besoins de tous.<sup>2</sup>

## Les Jeunes Explorateurs

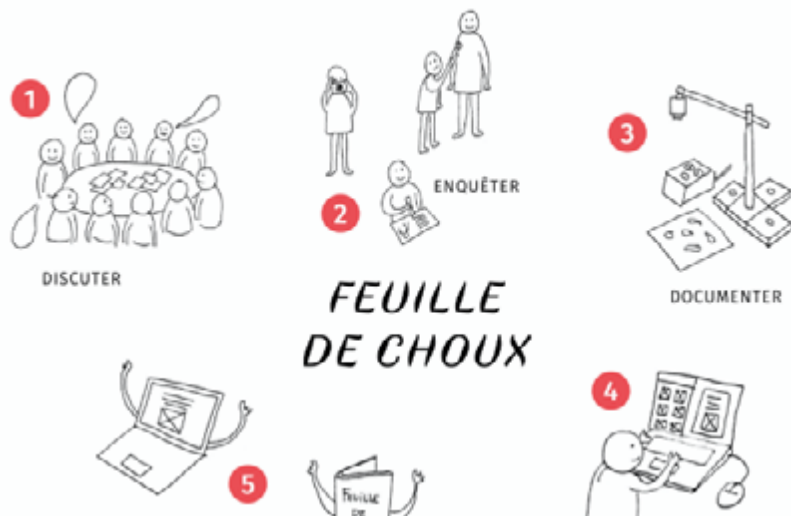
Dans le cadre d'un programme d'éducation à l'environnement et au développement durable mené par le Bureau des Guides, Maxime Paulet a élaboré un kit d'observation à destination d'écoles de voile. Cet ensemble d'outils s'inspirant des sciences participatives et d'actions artistiques, a pour objectif d'éduquer et de transmettre aux jeunes marins "un regard objectif sur les milieux aquatiques."<sup>3</sup> "Ce kit s' imagine à partir des protocoles scientifiques pour créer un dispositif simple, capable de collecter des données fiables."<sup>4</sup> En découle de cette exploration un court-métrage nommé "Sur mon île", mettant en scène des adolescents formant une tribu mystérieuse de l'étang de Berre. Ce court-métrage est construit autour de la lagune, "au plus près des éléments du vivant" et s'alimente par une série de rencontres, de découvertes, de constructions et de lectures.<sup>5</sup>

Ce programme d'éducation est intéressant pour mon sujet de recherche car l'observation du vivant est au cœur de ce projet. Les humains ne prêtent plus attention à leur milieu car ils ont perdu l'habitude d'utiliser leur sens. Ce kit permet d'accorder plus d'importance au sens de la vue notamment, en équipant les adolescents d'outils d'observation. De plus, le projet exploite à la fois une approche scientifique et une approche poétique. L'approche artistique facilite souvent la communication des idées complexes. Elle permet de rendre les concepts scientifiques plus accessibles et attrayants pour un public plus large. La collaboration entre scientifiques et artistes engageant le public de manière éducative et stimulante.

<sup>3</sup>MARIELLE, 2022. *Les jeunes explorateurs. Bureau des guides du GR2013* [en ligne]. 4 février 2022. Disponible à l'adresse : <https://bureaudeguides-gr2013.fr/jeunes-explorateurs/>

<sup>4</sup>Ibid

<sup>5</sup>Ibid



L'Atelier des Chercheurs "Feuille de chou" - Drôme, 2018.

## L'Atelier des Chercheurs

Source de l'image: Feuille de chou, 2019c. social design [en ligne]. Disponible à l'adresse: <https://plateforme-socialdesign.net/fr/decouvrir/feuille-de-choux>

<sup>1</sup>L'atelier des chercheurs. infos [en ligne]. Disponible à l'adresse: <https://latelier-des-chercheurs.fr/infos>

<sup>2</sup>Feuille de chou, 2019. social design [en ligne]. Disponible à l'adresse: <https://plateforme-socialdesign.net/fr/decouvrir/feuille-de-choux>

<sup>3</sup>Désert numérique | Hello.Asso [en ligne]. Disponible à l'adresse: <https://www.helloasso.com/associations/desert-numerique>

<sup>4</sup>Feuille de chou, 2019b. social design [en ligne]. Disponible à l'adresse: <https://plateforme-socialdesign.net/fr/decouvrir/feuille-de-choux>

“L'Atelier des chercheurs est un collectif de designers engagés depuis 2013 dans la création d'outils libres et modulaires pour transformer les manières d'apprendre et de travailler. Ces outils sont essentiellement fabriqués en collaboration avec les acteurs de terrains aussi variés que des écoles, des fablabs, des tiers lieux ou des théâtres.” Cette co-construction encourage l'apprentissage mutuel et transforme les pratiques sans préjuger. Leurs projets peuvent prendre la forme de logiciel, d'installation, ou encore d'objet à manipuler. <sup>1</sup> “Feuille de Choux est un projet d'éducation artistique et numérique proposé par l'association Désert Numérique en 2018”<sup>2</sup>. Cette association a notamment réalisé deux projets pédagogiques autour de l'éducation aux médias et à l'information en 2022<sup>3</sup>. Ce projet a été réalisé avec les classes uniques des écoles primaires de Cobonne et de Saint-Nazaire-le-Désert dans la Drôme.<sup>4</sup>

## Feuille de chou

Le projet Feuille de chou a conduit 3 classes d'enfants à devenir des journalistes en herbe, en seulement une semaine. En effet, ce projet vise à “initier les enfants à la pratique journalistique: observation, récoltes d'informations, choix éditoriaux collectifs, synthèse, création artistique...”<sup>5</sup> Ensemble, les élèves apprennent à se servir de moyens ludiques, artistiques, techniques et numériques pour créer leurs articles, concevoir et mettre en page leur journal via l'outil do•doc. “Ces ateliers visent d'une part à sensibiliser et éduquer les élèves aux médias et d'autre part à les faire réfléchir aux enjeux environnementaux actuels.” En effet, le projet mène à la conception d'un journal commun “qui parle d'environnement, fabriqué par les enfants, pour les enfants.” Ensuite, le journal continue à vivre car il est partagé avec leur entourage pour encourager les enfants à alimenter des réflexions et des débats.<sup>7</sup>

J'ai choisi ce travail collaboratif comme étude de cas pour ses similitudes avec la classe promenade. En effet, pour partager les découvertes naturelles des élèves durant leur classe à l'extérieur, certains enseignants proposent de créer un journal à distribuer aux habitants. Ce support permet d'entretenir un lien avec les parents, mais aussi avec le quartier, pour qu'ils puissent devenir complices de la vie de l'école. Le partage fait partie intégrante du processus de découverte dans ce type de pédagogie. Ce que je retiens pour mon projet est le fait que les enfants ont besoin de mettre des mots et des images sur ce qu'ils ont pu observer, car cela leur permet d'assimiler leurs nouvelles explorations. De plus, en combinant la pédagogie et le numérique, comme avec l'utilisation de do•doc, un projet de design peut créer des expériences d'apprentissage innovantes, accessibles et efficaces. En effet, les éléments interactifs et multimédias des outils numériques peuvent stimuler la motivation des apprenants et accroître leur engagement.

<sup>5</sup>Feuille de chou, 2019b. social design [en ligne]. Disponible à l'adresse: <https://plateforme-socialdesign.net/fr/decouvrir/feuille-de-choux>

<sup>6</sup>“Outil composite, libre et modulaire, conçu par l'Atelier des chercheurs pour documenter et créer des récits à partir d'activités pratiques”. L'atelier des chercheurs. do•doc [en ligne]. Disponible à l'adresse: <https://latelier-des-chercheurs.fr/outils/dodoc>

<sup>7</sup>Ibid

# Étude de cas

51 Design

## 75 Art

Land Art • 50

Anthropocène •

A l'ombre bleue des eukaryotas • 50

L'or bleu • 51

Phantom Landscape • 51

La nature a-t-elle un prix ? • 51

Graffiti Nature • 50

Canopée • 51

95 Technique



Lluís Sabadell Artiga/ Cuscusian+s “Land Art” - Espagne, 2023

## Land Art

Le jeu Land Art est conçu pour expérimenter le mouvement artistique du même nom, apparu dans les années 1960, pour créer des œuvres d’art à l’extérieur à partir des éléments de la nature. Le jeu est composé de 64 cartes sur lesquelles sont imprimées différentes couleurs, formes et textures. À partir de l’âge de 3 ans, ce jeu peut être utilisé pour stimuler la créativité et l’imagination, et créer des propositions uniques selon les cartes piochées.<sup>1</sup> Ce jeu “transforme une sortie dans la nature en une expérience unique” et éveille “la sensibilité à la nature” de l’usager.<sup>2</sup>

*Source de l’image: CUSCUSLANS. LAND ART. Le jeu pour créer de l’art dans la nature. Cuscusians [en ligne]. Disponible à l’adresse: <https://cuscusians.com/fr/products/juego-land-art>*

<sup>1</sup>*LAND ART. El juego para crear arte en la naturaleza. Cuscusians [en ligne]. Disponible à l’adresse: <https://cuscusians.com/products/juego-land-art?variant=46444459884869>*

<sup>2</sup>*Ibid*



Ce jeu est intéressant pour mon sujet de recherche car il permet de modifier l'expérience "du dehors". En effet, en étant accompagnés d'un outil pour créer de l'art dans la nature, les usagers portent un autre regard sur ce qui les entourent et sont attentifs à la forme, la texture ou la couleur que leur indique l'outil. De plus, la manipulation de l'outil est pensée pour être transporté facilement sans être perdu grâce à son attache. La forme de ce jeu est une piste pour mon projet, car cela pourrait intégrer d'autres informations sur les éléments de la forêt.

## Lluís Sabadell Artiga

Lluís Sabadell Artiga est artiste et créateur de Cuscusian+s. Cuscusian+s est à la fois une boutique en ligne et un espace créatif, qui fournit des outils invitant les usagers à expérimenter l'art par le biais de l'interaction et du jeu. Chaque "jeux d'art" est élaboré pour des personnes de tout âge, et avec des matériaux éco-conçus. En effet, "Cuscusian+s étudie la relation entre l'art et l'écologie et développe sa propre méthodologie de co-création pour inviter des personnes extérieures au monde de l'art à explorer l'immense potentiel de la créativité collective en tant qu'outil de transformation sociale."<sup>3</sup> En d'autres termes, il s'agit d'utiliser l'art et le processus créatif collaboratif comme moyen de provoquer des changements et d'influencer la société. Cela suggère que l'acte de créer ensemble peut avoir un impact sur la manière dont les gens pensent, interagissent et contribuent à des problèmes sociaux ou environnementaux.

<sup>3</sup>A propos de moi. Cuscusians [en ligne]. Disponible à l'adresse : <https://cuscusians.com/fr/pages/sobre-mi>



Edward Burtynsky, Série de photographies “Anthropocène” – Canada  
Bassin de résidus de phosphore n° 4, près de Lakeland, Floride,  
États-Unis, 2012

## Edward Burtynsky

Source de l'image: Photographs: Anthropocene — Edward Burtynsky. Edward Burtynsky [en ligne]. Disponible à l'adresse: <https://www.edwardburtynsky.com/projects/photographs/anthropocene>

<sup>1</sup>Edward Burtynsky - Artnet [en ligne]. Disponible à l'adresse: <https://www.artnet.fr/artistes/edward-burtynsky/>

<sup>2</sup>Biography — Edward Burtynsky [en ligne]. Disponible à l'adresse: <https://www.edwardburtynsky.com/about/biography>

<sup>3</sup>Ibid

<sup>4</sup>Edward Burtynsky - Artnet [en ligne]. Disponible à l'adresse: <https://www.artnet.fr/artistes/edward-burtynsky/>

Edward Burtynsky est un photographe canadien, diplômé en photographie et en études des médias à l'université de Ryerson à Toronto, en 1982<sup>1</sup>. Dès le plus jeune âge, Edward Burtynsky a pu observer un paysage façonné par l'humain, avec la présence de l'usine General Motors et de navires dans le canal Welland, dans sa ville natale. A travers cette vision, il y a trouvé ses premières inspirations en tant que photographe<sup>2</sup>. En effet, la quasi-totalité de ses images explore l'impact collectif que nous avons en tant qu'espèce sur la surface de la planète. Cela fait désormais plus de 40 ans qu'il dévoue son travail à témoigner des conséquences de l'industrie.<sup>3</sup> “Il capture des rivières fluorescentes, des montagnes de détritiques et des paysages arides, comme des rappels vifs de l'impact de l'humanité sur la planète à travers des photos aériennes abstraites.”<sup>4</sup>

## Anthropocène

Pour mettre en avant l'impact considérable que nous avons sur la Terre, Edward Burtynsky cherche à photographier des systèmes à grande échelle qui laissent des traces durables, que nous n'avons pas pour habitude de voir dans nos milieux.<sup>5</sup> Par le biais de son travail, l'artiste souhaite que son public prenne conscience du résultat “normalement invisible” de l'impact cumulatif de la civilisation sur la planète.<sup>6</sup> Il aspire à ne pas être accusateur, mais plutôt révélateur d'un état, afin de susciter un débat plus large sur des solutions viables. Edward Burtynsky souhaite que les générations futures puissent continuer à expérimenter l'émerveillement et la magie de ce que la vie sur Terre a à offrir pour qu'ils puissent comme lui partager une passion pour la nature.<sup>7</sup>

J'ai choisi cette série photographique comme étude de cas, à la fois pour la conception de l'œuvre et pour la perception de l'artiste sur ce sujet. En effet, malgré son discours alarmant sur la nouvelle ère de l'anthropocène, l'artiste reste optimiste pour l'avenir en continuant d'alimenter un débat environnemental avec la nouvelle génération. De plus, par ses photographies, il réussit à montrer simultanément la beauté de la Terre et les dégâts qu'on opère. Enfin, il me semble important d'adopter une position qui n'est pas culpabilisatrice, car nous faisons tous partie de cette société. En effet, il est souhaitable de dénoncer une situation, un fait établi, sans prononcer de jugements sur les personnes qui la cause.

<sup>5</sup>Photographs: Anthropocene — Edward Burtynsky [en ligne]. Disponible à l'adresse: <https://www.edwardburtynsky.com/projects/photographs/anthropocene>

<sup>6</sup>Ibid

<sup>7</sup>Ibid





Elisa Sanchez, Installation artistique "À l'ombre bleue des eukaryotas"  
Espinchal, 2022.

Source de l'image: Elisa Sanchez, Portfolio [Fichier PDF] Disponible à l'adresse: [https://elisasanchez.space/portfolio\\_FR.pdf](https://elisasanchez.space/portfolio_FR.pdf)

<sup>1</sup>Elisa Sanchez, CV [Fichier PDF] Disponible à l'adresse: <https://www.elisasanchez.space/CV.pdf>

<sup>2</sup>À l'ombre bleue des Eukaryotas - Horizon Sancy. [en ligne]. Disponible à l'adresse: <https://www.horizons-sancy.com/evenement/oeuvres/retrospectives/edition-2022/a-lombre-bleue-eukaryotas/>

<sup>3</sup>"Les eucaryotes (Eukaryota) sont un domaine regroupant tous les organismes, unicellulaires ou multicellulaires, qui se caractérisent par la présence d'un noyau et généralement d'organites spécialisés dans la respiration. Les eucaryotes rassemblent trois grands règnes du monde du vivant: les animaux, les champignons et les plantes." <https://fr.wikipedia.org/wiki/Eukaryota>

## Elisa Sanchez

Elisa Sanchez est une jeune artiste française diplômée à la HEAR de Strasbourg d'un DNSEP Master Art, en 2021.<sup>1</sup> "C'est en s'intéressant aux liens entre paysages et vivant-es qui les composent qu'Elisa a commencé à raconter des histoires habitées par des fougères attentives. Ces projets lui permettent de créer des narrations hybrides qu'elle écrit, filme et performe, seule ou avec des amis, afin d'imaginer des futurs désirables."<sup>2</sup> Elisa Sanchez a réalisé l'œuvre À l'ombre bleue des eukaryotas<sup>3</sup>, en collaboration avec Ondine Duché, qui a effectué les mêmes études.

## À l'ombre bleue des eukaryotas

L'installation se présente sous la forme d'une série de neuf bannières de cyanotypes, assemblés en patchwork, ayant une dimension de 2 à 4,5 mètres de hauteur.<sup>4</sup> "Cette production révèle la silhouette de fleurs, feuilles, brindilles, mousses et brins d'herbe glanés dans le Massif du Sancy au hasard d'une balade. Grâce au soleil, leur forme organique s'inscrit en creux dans le bleu profond des cyanotypes."<sup>5</sup> L'œuvre est in situ car les cyanotypes dévoilent l'empreinte des plantes récoltées dans la forêt où les bannières sont implantées. De plus, les tissus et les linges de maison sont issus des particuliers de la commune d'Espinchal en région Auvergne-Rhône-Alpes.<sup>6</sup> Le procédé photographique qu'elles ont employé est approprié à leur travail, car le cyanotype était au départ destiné à créer des herbiers.<sup>7</sup> "Ces bannières végétales invitent à écouter les modulations du vent dans les branches et le tissu, à sentir des parfums, ressentir des textures, chercher les plantes qui ont offert leurs silhouettes."<sup>8</sup>

Cette installation artistique est intéressante pour mon projet de recherche en design social, car elle donne lieu à une attention particulière chez les passants sur les végétations à proximité. Les artistes ont réussi à mettre en valeur les végétaux uniquement par leur silhouette, sans même citer leur appellation ou leur utilisation. Le manque d'informations peut éveiller la curiosité et donner envie d'en voir davantage. Chercher les plantes qui ont permis de créer ces silhouettes avec les enfants, leur permettraient d'être plus conscients de ce qu'il y a alentour.

<sup>4</sup>Elisa Sanchez, Portfolio [Fichier PDF] Disponible à l'adresse: [https://elisasanchez.space/portfolio\\_FR.pdf](https://elisasanchez.space/portfolio_FR.pdf)

<sup>5</sup>À l'ombre bleue des Eukaryotas - Horizon Sancy. [en ligne]. Disponible à l'adresse: <https://www.horizons-sancy.com/evenement/oeuvres/retrospectives/edition-2022/a-lombre-bleue-eukaryotas/>

<sup>6</sup>HORIZONS ARTS-NATURE EN SANCY, 2022. - À l'ombre bleue des Eukaryotas de Elisa Sanchez [en ligne]. Vidéo. 12 août 2022. Disponible à l'adresse: <https://www.youtube.com/watch?v=Nl26uU5YSTw>

<sup>7</sup>Ibid

<sup>8</sup>À l'ombre bleue des Eukaryotas - Horizon Sancy. [en ligne]. Disponible à l'adresse: <https://www.horizons-sancy.com/evenement/oeuvres/retrospectives/edition-2022/a-lombre-bleue-eukaryotas/>



Collectif Time Maker's, Installation "L'or bleu" - Auvergne, 2019.

## Collectif Time Maker's

Source de l'image: L'Or Bleu - Horizon Sancy. [en ligne]. Disponible à l'adresse: <https://www.horizons-sancy.com/evnement/oeuvres/retrospectives/edition-2019/lor-bleu/>

<sup>1</sup>HORIZONS ARTS-NATURE EN SANCY, 2019. Horizon « Arts-Nature » en Sancy 2019 - L'Or Bleu, par le collectif Time Maker's [en ligne]. Vidéo. 29 octobre 2019. Disponible à l'adresse: [https://www.youtube.com/watch?v=\\_Xv9HLhMSQ](https://www.youtube.com/watch?v=_Xv9HLhMSQ)

<sup>2</sup>L'Or Bleu - Horizon Sancy. [en ligne]. Disponible à l'adresse: <https://www.horizons-sancy.com/evnement/oeuvres/retrospectives/edition-2019/lor-bleu/>

<sup>3</sup>Accueil | Timemaker-s. [en ligne]. Disponible à l'adresse: <https://gabemard.wixsite.com/timemaker-s>

Time Maker's est un collectif composé de 4 anciens élèves de l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Clermont-Ferrand. Nicolas Vinadelle est architecte, tandis que Jean Combes est devenu constructeur dans les arbres, Gabriel Emard est désormais céramiste, et Paul Thémiot, encore présent lors de ce projet, est charpentier.<sup>1</sup> Tous leurs savoirs leur ont permis de construire l'œuvre Or bleu, faite de bois, de 500 bouteilles de verre, de 2 bonbonnes d'eau, et d'une enseigne lumineuse.<sup>2</sup> "Entre projet architectural et démarche artistique, la pratique du collectif se positionne dans le champ de l'expérimentation, dans un rapport à l'avenir projeté depuis le passé."<sup>3</sup>

## L'or bleu

Cette installation est une œuvre dystopique, projetant le spectateur dans un monde futur en manque d'eau: "2027, les stations-service, modèles de la société de consommation, sont devenues le symbole d'une mesure d'urgence. Le modèle économique de ces dernières années a contraint le pays à un contingentement de ses ressources, au respect d'une réglementation drastique. L'eau, indispensable à la survie quotidienne, doit désormais être rationnée. Pour la récupérer, allez dans une station de montagne, là où persistent quelques réserves naturelles non polluées et pompez votre ration."<sup>4</sup> Bien que cette œuvre fasse appel à la fiction, elle fait preuve d'une réalité: "Dans un avenir plus ou moins proche, dans de nombreux endroits du monde, l'eau sera rare, chère et hors de portée. Le 20e siècle a été le théâtre d'affrontements pour l'or noir.<sup>5</sup> Notre siècle pourrait être celui des massacres pour l'or bleu."<sup>6</sup>

Cette oeuvre prend du sens pour mon travail de recherche, car elle met en évidence le lien entre notre consommation et l'extraction des ressources en pleine nature. Cela permet de rappeler à nos contemporains, que l'eau est une ressource naturelle vitale, qui ne nous est pas offerte en abondance. Notre consommation a une répercussion sur notre Terre, sur d'autres populations ainsi que sur notre futur. Il est donc essentiel de prendre conscience de la provenance de ses ressources et de ses limites. Le design fiction peut être une manière de mettre en éveil certaines stratégies possibles pour pallier ce type de problème. Alors que le design répond à une commande, la fiction permet au designer de créer des instruments exprimant tous les futurs possibles afin de faciliter leur compréhension.

<sup>4</sup>L'Or Bleu - Horizon Sancy. [en ligne]. Disponible à l'adresse: <https://www.horizons-sancy.com/evnement/oeuvres/retrospectives/edition-2019/lor-bleu/>

<sup>5</sup>Le pétrole et les richesses qui en découlent.

<sup>6</sup>NATIONAL GEOGRAPHIC, 2021. Chaque minute, cinq personnes meurent dans le monde parce qu'elles n'ont pas accès à l'eau potable. National Geographic. [en ligne]. 6 avril 2021. Disponible à l'adresse: <https://www.nationalgeographic.fr/environnement/lor-bleu-la-bataille-de-leau>



Yang Yongliang, œuvres numériques "Phantom Landscape"  
Chine, 2010.

## Yang Yongliang

Source de l'image: Works | NGV | View Work. [en ligne]. Disponible à l'adresse: <https://www.ngv.vic.gov.au/explore/collection/work/97142/>

<sup>1</sup>About — YANG YONGLIANG. YANG YONGLIANG. [en ligne]. Disponible à l'adresse: <https://www.yangyongliang.com/bio>

<sup>2</sup>Yang Yongliang | ARTnet. [en ligne]. Disponible à l'adresse: <https://www.artnet.com/artists/yang-yongliang/>

Yang Yongliang est un artiste chinois contemporain, né en 1980 à Shanghai. Il a étudié la peinture chinoise depuis son enfance et elle est devenue par la suite, la référence principale de son travail. "Au début des années 2000, il est diplômé de l'Institut de design de Shanghai de l'Académie des arts de Chine et a commencé ses expériences dans l'art multidisciplinaire."<sup>1</sup> "Phantom Landscape est une série d'œuvres d'art numérique, que Yang Yongliang a commencée en 2006. Travaillant avec la manipulation numérique, Yang représente des scènes de peintures de paysages et de calligraphies traditionnelles chinoises à travers le médium photographique. Son travail utilise des images contemporaines de villes et de voitures, qu'il modifie et ajuste pour s'adapter à ces paysages sereins et composés de manière classique, en conservant une esthétique brumeuse en noir et blanc."<sup>2</sup>

## Phantom Landscape

Les lourds rochers de montagne, aux détails enrichis, font référence à la peinture de paysage de la dynastie Song. Les anciens Chinois peignaient des paysages pour vanter la grandeur d'une nature immuable<sup>3</sup>, tandis que les paysages de l'artiste ont pour but de critiquer l'essor des villes et de la société contemporaine. "Il privilégie la composition pour masquer de prime abord le contenu."<sup>4</sup> L'œil du spectateur croit d'abord voir des montagnes de l'époque, mais il découvre qu'un enchevêtrement de gratte-ciel a remplacé les roches, et que des forêts de grues et de pylônes électriques s'accrochent à leurs flancs. Il oppose l'urbanisation et le respect de l'environnement, ainsi que l'art traditionnel et l'art moderne.<sup>5</sup> Son travail est un cri d'alarme, face aux effets dévastateurs d'une urbanisation et d'une industrialisation sauvage.

Cette série d'œuvres d'art prend du sens dans mon travail de recherche car elle interroge la place de la ville dans le respect de l'environnement. En donnant l'apparence de grande montagne à la ville, on se demande si les espaces naturels nous plaisent en raison de leurs formes ou de leurs fonctions. En effet, l'œuvre de Yang Yongliang se rapproche de la forme grandiose des espaces verts, mais sa fonction n'est pas vitale, puisqu'il s'agit de buildings. L'artiste présente son propre paysage pour critiquer la réalité telle qu'il la voit. En changeant la fonction du paysage rural ou la forme du paysage urbain, on peut déclencher des réactions chez les personnes et comprendre ainsi ce qui leur semble important dans chacun de ses milieux.

<sup>3</sup>Phantom Landscape — YANG YONGLIANG. [en ligne]. Disponible à l'adresse: <https://www.yangyongliang.com/phantom-landscape/26340fowx582kqjp7ih2b4ubespiga>

<sup>4</sup>Les Rencontres D'Arles. YANG YONGLIANG. EXPOSITIONS - Les Rencontres d'Arles. [en ligne]. Disponible à l'adresse: <https://www.rencontres-arles.com/fr/expositions/view/1126/yang-yongliang>

<sup>5</sup>ARTE DÉCOUVERTE, 2022. Le XXe siècle et l'avenir de la nature | La nature, l'art et nous (3/3) | ARTE [en ligne]. Vidéo. 27 mars 2022. Disponible à l'adresse: <https://www.youtube.com/watch?v=HJqbPu-75CM>



Jérémy Rigaudeau, Installation artistique “La nature a-t-elle un prix?” - Lac Chauvet en Auvergne, 2017.

## Jérémy Rigaudeau

Source de l'image: LA NATURE A-T-ELLE UN PRIX? - Jérémy Rigaudeau, 2019b. Jérémy Rigaudeau [en ligne]. Disponible à l'adresse: <https://miroir.jeremierigaudeau.fr/project/la-nature-a-t-elle-un-prix/>

<sup>1</sup> PORTRAIT - Jérémy Rigaudeau, 2021. Jérémy Rigaudeau. [en ligne]. Disponible à l'adresse: <https://miroir.jeremierigaudeau.fr/portrait/>

Jérémy Rigaudeau est un illustrateur et plasticien français, né en 1985, en Pays de la Loire. Il est diplômé de l'École des Beaux-Arts d'Angers. Dans chacune de ses disciplines plastiques (installation, photographie, vidéo, collage, art numérique), l'artiste crée un basculement entre le réel et l'absurde pour questionner la normalité, les limites et les effets de notre quotidien. Ses modes de représentation sont riches en dérision, en ironie et en détournement pour rendre ses interrogations plus visibles. On peut apercevoir ses œuvres, non pas dans les salles d'expositions habituelles, mais dans l'espace public, son terrain de jeu privilégié. <sup>1</sup>

## La nature a-t-elle un prix ?

L'œuvre La nature a-t-elle un prix est une installation dans un milieu boisé, réalisée dans le cadre Horizon «Arts Nature» en Sancy, durant la 11e édition.<sup>2</sup> L'artiste a décidé de mettre en avant un arbre déraciné sur le sol, en le présentant étiqueté et emballé dans un sac plastique. Sur l'étiquette on voit la dénomination “Hêtre commun”, ainsi que le code barre et le symbole € sans aucun montant indiqué. En présentant son œuvre à échelle 1, Jérémy Rigaudeau interpelle les spectateurs et les renvoie à une vision de leur supermarché, avec des sacs plastiques à perte de vue, où tout produit consommable est accessible dans un seul même lieu. “Cette installation propose de nous questionner sur les notions de marchandisation. Que considérons-nous aujourd'hui comme produits consommables? Comment l'Homme exploite la nature? A-t-on franchi les limites de la production? L'Homme a-t-il un droit illimité sur son environnement ?”<sup>3</sup>

Cette installation prend du sens dans mon travail de recherche car elle remet en question l'usage que les humains font de la forêt. Avec cette œuvre, l'artiste veut montrer le regard dominateur que l'humain porte sur la nature. La question apportée dans le titre reste selon certains sans réponse, mais celle qui doit rester en mémoire est que la nature n'a pas de prix tant elle est importante.

<sup>2</sup> Edition 2017 - Horizon Sancy. Horizon Sancy. [en ligne]. Disponible à l'adresse: <https://www.horizons-sancy.com/evenement/oeuvres/retrospectives/edition-2017/>

<sup>3</sup> LA NATURE A-T-ELLE UN PRIX? - Jérémy Rigaudeau, 2019. Jérémy Rigaudeau. [en ligne]. Disponible à l'adresse: <https://miroir.jeremierigaudeau.fr/project/la-nature-a-t-elle-un-prix/>



Team Lab, Installation interactive "Graffiti Nature"  
Singapour, 2016.

## Team Lab

Source de l'image: Graffiti Nature | teamLab. [en ligne]. Disponible à l'adresse: [https://www.teamlab.art/fr/w/graffiti\\_nature/](https://www.teamlab.art/fr/w/graffiti_nature/)

<sup>1</sup>BIOGRAPHY | teamLab. [en ligne]. Disponible à l'adresse: <https://www.teamlab.art/fr/about/>

<sup>2</sup>Ibid

<sup>3</sup>Ibid

Team Lab est un collectif d'art mélangeant plusieurs disciplines: des programmeurs, des ingénieurs, des animateurs, des mathématiciens, des architectes et des artistes.<sup>1</sup> Leur travail vise à explorer la relation entre soi et le monde, ainsi que de nouvelles formes de perception, par le biais de la science, de la technologie, de l'art et du monde naturel.<sup>2</sup> À travers leurs œuvres, le collectif souhaite retirer toutes les frontières qui divisent notre société pour ne voir qu'une unité "dans une continuité longue, fragile mais miraculeuse"<sup>3</sup>.

## Graffiti Nature

Graffiti Nature est une installation digitale et interactive, écrite par les visiteurs eux-mêmes. Ils sont invités à dessiner sur papier tous types d'animaux et de végétations. Ces dessins sont ensuite scannés, pour permettre aux sujets d'être dématérialisés et de prendre vie dans le décor.<sup>4</sup> Cette installation est possible grâce aux nouvelles technologies toujours plus impressionnantes, mais aussi grâce à la créativité des visiteurs. "Les animaux sont mangés par d'autres animaux, mais s'ils ne mangent pas, ils mourront et disparaîtront. Quand les animaux que vous dessinez mangent d'autres animaux, leur nombre augmente. Les papillons deviennent plus nombreux dans les endroits où il y a des fleurs. Si vous marchez trop sur les crocodiles, ils mourront. Si vous vous tenez debout, les fleurs s'épanouiront autour de vous."<sup>5</sup> Tous les éléments de cet écosystème imaginaire interagissent ensemble, ainsi qu'avec le visiteur, pour illustrer le cycle de la vie.

Cette installation prend du sens pour mon travail de recherche car elle permet de rendre compte de notre impact sur la nature, qu'il soit positif ou négatif. En effet, chaque élément ajouté et chaque geste de la part des visiteurs, provoquent d'autres actions et modifient l'écosystème. En créant leur propre nature, les personnes sont peut-être plus à même d'en prendre soin. En effet, en transmettant une part de leur personnalité dans le dessin, les visiteurs ont créé une liaison invisible entre eux et cette entité.

<sup>4</sup>TEAMLAB, 2016. Graffiti Nature [en ligne]. Vidéo, 26 mai 2016. Disponible à l'adresse: <https://www.youtube.com/watch?v=OombbW3bfs>

<sup>5</sup>Graffiti Nature | teamLab. [en ligne]. Disponible à l'adresse: [https://www.teamlab.art/fr/w/graffiti\\_nature/](https://www.teamlab.art/fr/w/graffiti_nature/)



Catherine Baas, Installation "Canopée"  
Saint-Victor-la-Rivière, 2022.

## Catherine Baas

Source de l'image : RÉDACTION, La, 2022. *Horizons « ; Arts-Nature » ; une exposition à ciel ouvert au cœur du Sancy. Journal des Activités Sociales de l'énergie [en ligne]. 27 novembre 2022. Disponible à l'adresse : <https://journal.ccas.fr/horizons-arts-nature-une-exposition-a-ciel-ouvert-au-coeur-du-sancy/>*

<sup>1</sup> *LinkedIn, Catherine Baas. [en ligne]. Disponible à l'adresse : <https://fr.linkedin.com/in/catherine-baas-08628236>*

<sup>2</sup> *BIOGRAPHIE | Catherine-Baas. [en ligne]. Disponible à l'adresse : <https://www.wwwcatherinebaas.com/about>*

<sup>3</sup> *Ibid*

<sup>4</sup> *Ibid*

Catherine Baas est une artiste diplômée de l'École Nationale Supérieure des Beaux Arts de Grenoble en 1991. Depuis 2008, elle est chargée de cours d'histoire de l'art et pratique artistique à Lyon.<sup>1</sup> En parallèle, elle crée des sculptures in situ et des installations environnementales éphémères ou pérennes pour des centres d'art, des espaces publics, en France et à l'étranger.<sup>2</sup> Dans notre société où tout est en mouvement, elle crée des œuvres qui questionnent notre relation à l'environnement et qui nous initient à la contemplation. "Catherine Baas met en lumière le concept de société végétale en croisant ses recherches avec celles des ethnobotanistes."<sup>3</sup> Ses travaux s'articulent autour des végétaux et des arbres en particulier, dans le but de tisser une relation intime entre le spectateur et la nature.<sup>4</sup>

## Canopée

Son installation in situ Canopée est composée de 6 pièces en métal et en bois recyclés, plongée dans la forêt de Courbanges en Auvergne. En géographie, la canopée est "l'étage supérieur de la forêt, qui reçoit directement le rayonnement solaire. Dans les forêts tropicales humides, la plupart des espèces animales vivent dans la canopée"<sup>5</sup>. "L'œuvre s'appuie sur la communication entre les végétaux et renvoie aux questions environnementales de préservation des espaces arborés."<sup>6</sup> De ce fait, l'artiste met en avant, grâce à cette installation, la possibilité de s'asseoir ou de s'allonger pour observer la forêt. Les miroirs suspendus mêlent notre reflet à celui de la nature et permettent d'en faire partie intégrante.<sup>7</sup> "Cette pause entre les arbres sollicite tous les sens et questionne notre relation avec la nature."<sup>8</sup>

J'ai choisi cette œuvre comme étude de cas, car l'artiste s'interroge sur l'exploitation de la forêt par les humains dans un contexte de surconsommation. En proposant des installations au pied des arbres, l'artiste permet aux usagers de faire partie de cette même société et d'entrer en communion avec la forêt. En effet, toutes ses œuvres s'appuient sur une société végétale existante. Cette série d'assises favorise l'interaction, à la fois avec la forêt et entre les passants.

<sup>5</sup> *ACADÉMIE FRANÇAISE. Canopée | Dictionnaire de l'Académie française | 9e édition. [en ligne]. Disponible à l'adresse : [https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9\\_0159](https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9_0159)*

<sup>6</sup> *Canopée - Horizon Sancy. [en ligne]. Disponible à l'adresse : <https://www.horizons-sancy.com/evenement/oeuvres/retrospectives/edition-2022/canopee/>*

<sup>7</sup> *Land art, art environnemental, installation in situ, art et botanique. catherine-baas. [en ligne]. Disponible à l'adresse : <https://www.wwwcatherinebaas.com/blank>*

<sup>8</sup> *Canopée - Horizon Sancy. [en ligne]. Disponible à l'adresse : <https://www.horizons-sancy.com/evenement/oeuvres/retrospectives/edition-2022/canopee/>*

# Étude de cas

---

51 Design

75 Art

**95** Technique



## La gravure

La gravure est une forme d'expression graphique qui implique l'utilisation d'un outil pour pratiquer des incisions ou des creux. Le terme de gravure désigne l'ensemble des techniques artistiques, artisanales ou industrielles qui utilisent l'incision ou le creusement pour produire une image, un texte ou toute autre inscription dans la matière. Selon l'Encyclopédie Universalis, la particularité de la gravure réside dans sa capacité à être à la fois une œuvre d'art originale et un moyen de communication de masse. En tant qu'œuvre originale, elle porte la touche unique de l'artiste, son expression personnelle. Cependant, du fait de sa reproduction en plusieurs exemplaires, la gravure devient également un outil de communication accessible à un large public. Ainsi, la gravure peut susciter l'intérêt aussi bien des amateurs d'art, sensibles à la dimension esthétique et créative de l'œuvre, que du grand public, grâce à sa nature reproductible qui permet une diffusion à grande échelle.





Pour mon projet, l'intérêt de la gravure serait de pouvoir reproduire et obtenir facilement et rapidement un élément formel ou textuel. Pour cela, je me suis essayé à la gravure sur différents matériaux, imprimables ou non; emballage en carton, bois, céramique, cuir, plexiglas, linoléum et gomme. Pour pouvoir creuser ces matières, j'ai utilisé différentes tailles de gouge, mais aussi une Dremel, un outil électronique composé de différents embouts pour travailler la matière. C'était une occasion d'expérimenter de nouveaux outils et matériaux et d'acquérir de nouvelles techniques pour explorer de nouvelles perspectives créatives.

Le bois contreplaqué n'est pas évident à graver avec une gouge, en raison de la difficulté à retirer la matière lorsque cela n'est pas effectué dans le sens des fibres du bois.

Bien que le processus était plus long, l'utilisation de la Dremel m'a permis de creuser un bois plus épais.

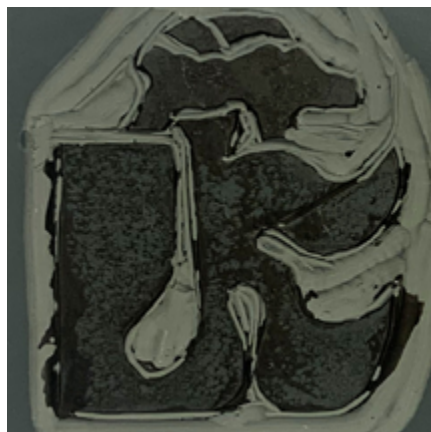
La céramique est un matériau encore plus difficile à graver que le bois en raison de sa rigidité. En plus, la couleur de la gravure ne diffère pas avec le matériau, ce qui limite la dimension esthétique.

Le morceau de cuir que j'ai sélectionné pour mon expérience ne m'a pas permis de le creuser profondément, mais l'élément graphique est clairement visible.

En ce qui concerne le plexiglas, l'utilisation de la Dremel ne m'a pas permis d'obtenir un résultat net, car la matière fondait en même temps que je la creusais, laissant ainsi une surface irrégulière.

Suite à ces expérimentations, la linogravure sur gomme reste la matière la plus facile à graver et le moyen le plus simple pour créer une impression en relief ou un négatif. L'avantage est que le dessin peut être assez grand avec des finesses que les précédentes méthodes ne permettaient pas.

En intégrant la gravure dans mon projet, je peux offrir aux enfants l'opportunité de s'engager physiquement et créativement avec la nature, favorisant ainsi une connexion plus profonde et durable avec leur milieu. Il est possible d'encourager les enfants à créer leur propre journal de terrain en gravant des images ou des symboles représentant ce qu'ils observent et ressentent dans la forêt. La gravure sur bois ou sur d'autres matériaux naturels peut également être utilisée pour créer des éléments tactiles ou des éléments d'identification d'espèces végétales et animales présentes dans la biodiversité locale.



## Atelier outillé



## Atelier outillé

### Objectifs

L'objectif de mon outil est d'appréhender la représentation qu'un enfant issu de la ville de Strasbourg peut avoir de ce qu'est la forêt. Il s'agit de faire émerger l'imaginaire des enfants en leur donnant la possibilité de créer des éléments fictifs avec des formes abstraites. L'outil offre également la possibilité d'identifier les émotions que ce milieu suscite chez les enfants, offrant ainsi une meilleure compréhension du lien qu'ils entretiennent avec la forêt.



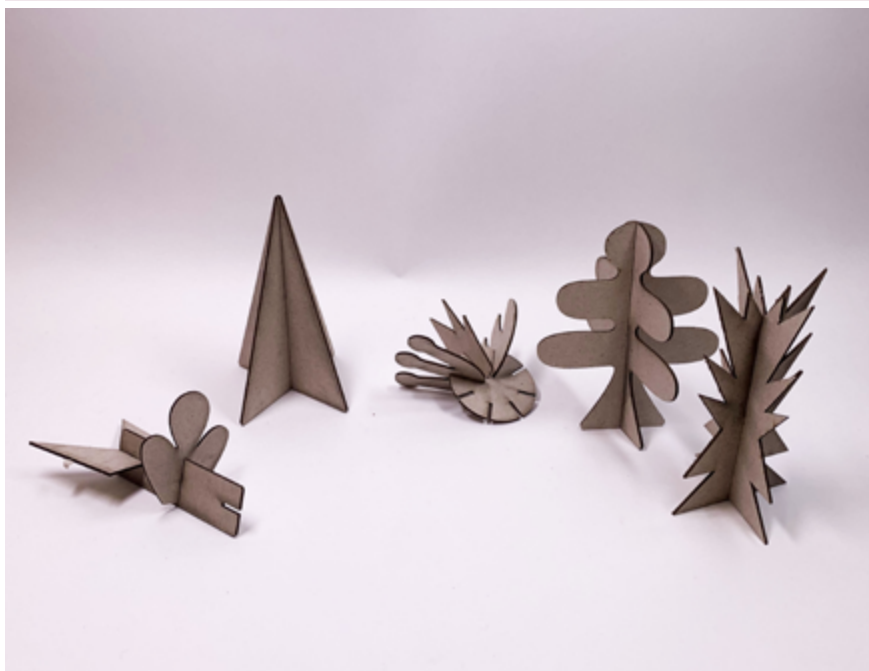
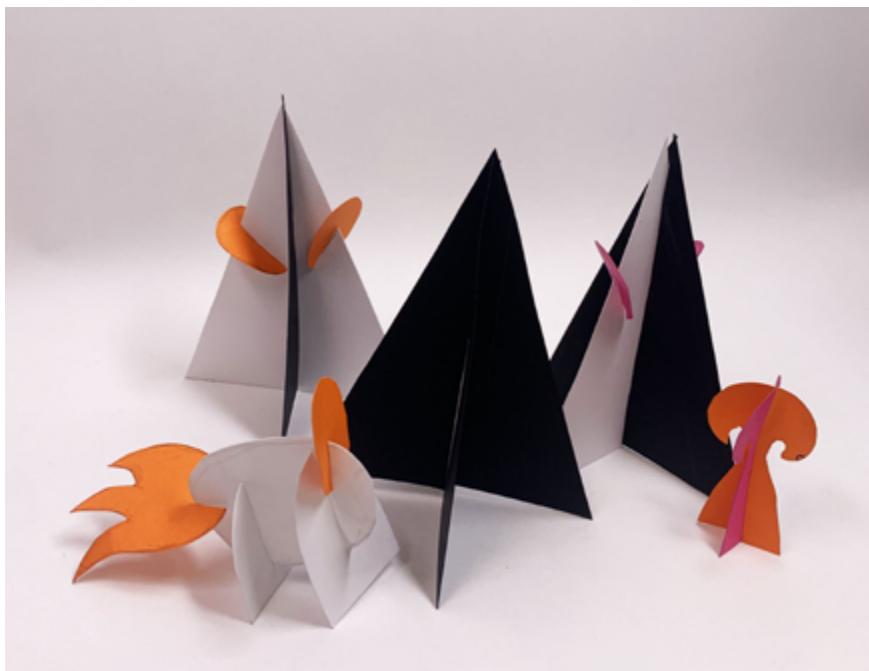
## Lieu

Le Centre d'initiation à la nature et à l'environnement (CINE)<sup>1</sup> dont l'aire d'influence s'étend à toute l'Eurométropole de Strasbourg, réalise des actions de sensibilisation et propose des activités pédagogiques à destination des enfants sur la découverte de la nature et sur diverses problématiques environnementales. J'ai réalisé l'un de mes stages, durant une semaine, au CINE au mois d'octobre 2023, dans le but d'observer leur démarche d'accueil de loisir. Suite à ce stage, j'ai eu la possibilité d'y proposer un atelier outillé le mercredi 20 décembre. Au centre, la journée du mercredi est dédiée au Club Nature pour les enfants de 7 à 10 ans. Ce Club Nature propose aux enfants de se promener dans la forêt, le parc et le jardin alentour, mais aussi d'aller à la rencontre des animaux et des insectes, d'apprendre le chant des oiseaux, de construire des cabanes, de jardiner, de cuisiner, etc. L'atelier s'est déroulé vers 14H30, à l'arrivée des 5 enfants présents pour le Club Nature. J'étais accompagné par l'animateur nature, Achille Bohner jusqu'à la fin de mon atelier outillé à 16h.

## Posture du designer

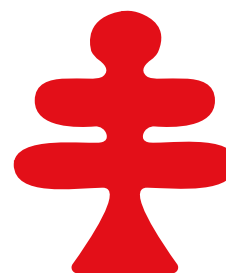
Lors de cet atelier, j'interagis oralement avec les enfants pour déclencher des souvenirs, des sensations, des anecdotes. Au-delà de la manipulation de l'outil, l'atelier engage un moment de discussion avec les enfants et permet la récolte de paroles. Mon but n'est pas d'interroger les enfants sur un niveau de connaissance de la forêt, mais d'ouvrir la discussion sur leur représentation de ce milieu.

<sup>1</sup> "Membre du réseau régional d'éducation à la nature et à l'environnement, le réseau Ariena, SINE gère le Centre d'Initiation à la Nature et à l'Environnement de Bussierre depuis le 1er mai 2010, en partenariat avec la Communauté Urbaine de Strasbourg, le Département du Bas-Rhin et la Région Alsace" SINE, 2023b. *Qui sommes-nous ?* | CINE de Bussierre. CINE de Bussierre | Centre d'Initiation à la Nature et à l'Environnement (CINE) de Bussierre | Strasbourg Initiation Nature Environnement (SINE) [en ligne]. 7 décembre 2023. Disponible à l'adresse: <https://sinestrasbourg.org/sine/>

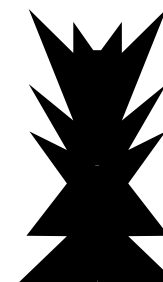


## Matériel

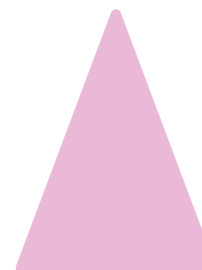
J'ai choisi de réaliser mon outil à partir de panneaux de fibres de bois (MDF) pour créer des éléments faciles à manier pour les enfants. Après avoir réalisé des prototypes en papier, puis en carton, j'ai opté pour le MDF en raison de sa solidité. Ce matériau est peu écologique, mais il est plus économique que du bois naturel ou même du contreplaqué en peuplier. La découpe laser permet de découper la matière de manière rapide et précise, ce qui permet d'obtenir une finition de qualité et aboutie. Par ailleurs, la découpe laser permet de créer facilement des formes présentant des encoches qui facilitent l'assemblage des formes, permettant de les positionner verticalement afin de créer un paysage. Les formes et les couleurs de ces éléments ont été choisies en fonction de l'émotion que je souhaitais transmettre.



*Joyeux  
Étonné  
Libre  
Amusé  
Excité  
Distrain*



*Peureux  
Contrarié  
Colérique  
Ennuié  
Vigilant  
Craintif*



*Calme  
Détendu  
Confiant  
Serein  
Admiratif  
Apaisé*



## Déroulement de la séance

J'ai fait le choix de ne pas faire l'atelier dans la forêt, car le but n'est pas que les enfants reproduisent ce qu'ils voient autour d'eux. Nous avons pris place dans l'une des salles du CINE, où des tables et des chaises adaptées à la taille des enfants sont disposées. L'ambiance dans la pièce du centre est très calme en raison du faible nombre d'enfants présents. L'atmosphère paisible permet aux enfants d'être très à l'écoute. Une fois installés autour d'une table, je demande à chaque enfant d'exprimer, à travers un mot à l'écrit sur papier, quelle émotion leur procure la forêt. Selon cette réponse, je distribue les éléments en MDF correspondant à l'émotion choisie, pour construire leur forêt imaginaire.

Parmi les trois choix disponibles, seuls deux sont employés. Sur 5 enfants, 4 choisissent les éléments symbolisant l'apaisement, car en forêt ils se sentent calmes (Barnabé et Jasmine) ou tout simplement bien (Marie-Rose et Marion). Un seul enfant utilise les éléments évoquant la joie, car en forêt il se sent libre (Théodore). En revanche, les éléments matérialisant la peur ne sont pas utilisés. En effet, personne n'exprime de crainte vis-à-vis de la forêt. Barnabé dit même qu'il n'a pas peur de la forêt en pleine nuit, il la préfère même dans le noir, car il y a moins de monde et que c'est plus paisible. Malgré tout, il évoque qu'il déteste le bruit du vent qui siffle dans les arbres. La notion d'apaisement est revenue lorsqu'il parle de sa forêt imaginaire: il a créé un arbre dans lequel on pourrait entrer pour voir des insectes et des plantes et aussi pour pouvoir se reposer dans un espace zen et relax. Jasmine ne réussit pas à mettre de mots sur sa forêt imaginaire, mais elle me confie qu'elle ne va pas souvent en forêt, pourtant elle s'y sent calme grâce aux arbres qu'elle voit. Quant à Marie-Rose, elle représente un arc-en-ciel et des cabanes qu'elle aime construire, dans lesquels elle s'amuse à jouer aux Indiens. Au CINE, elle se sent libre de courir partout, de grimper dans les arbres (leur animateur a nommé cela de la "grim-pologie"), et même de se mettre du charbon sur le visage. Elle me confie également que ses frères et sœurs n'aiment pas passer du temps dans la forêt comme elle, mais qu'ils ne sont pas encore inscrits au centre. Marion apprécie également de grimper dans les arbres et explorer la forêt, mais elle ne représente que des arbres et des papillons. Enfin, Théodore évoque seulement des plantes dans sa forêt imaginaire et dit aimer se retrouver seul dans la forêt pour s'y sentir libre.





Pendant l'atelier, les cinq enfants abordent des sujets de manière indépendante, c'est-à-dire qu'ils le font de leur propre initiative et sans nécessiter une direction ou une intervention extérieure de ma part ou de celle de l'animateur. Pour eux, les éléments peints en noir évoquent la pollution. Ils ont exprimé leur crainte qu'il n'y ait plus de milieu forestier dans quelques années, notamment à cause de la déforestation: les forêts sont souvent rasées pour faire un parking ou une zone commerciale. D'après cet échange, je peux constater que les participants ont une certaine compréhension des problèmes environnementaux.

## Documentation

Afin de recueillir les expressions des enfants durant l'atelier, j'ai pris des notes manuscrites. J'ai également pris des photos, pendant et après leur réalisation, pour garder une trace de leurs réponses.

## Analyse

Les enfants montrent de l'intérêt pour l'atelier, mais témoignent d'une certaine hésitation à exprimer leurs opinions. De plus, ils ont du mal à poser des mots sur ce qu'ils ressentent et sur ce qu'évoque la forêt. En effet, à cet âge, les enfants semblent avoir des difficultés à exprimer une émotion ou un ressenti sur une projection, c'est pourquoi les émotions qu'ils ont inscrites sur papier ne sont pas variées, voire évasives. Il est préférable de leur présenter une liste de mots, afin de leur montrer un panel d'émotions possibles. L'autre possibilité serait de les amener directement dans la forêt pour qu'ils puissent exprimer leur ressenti sur le moment présent. L'analyse des constats liée aux comportements des enfants s'en trouverait enrichie et affinée. Il semble que l'approche par les sens et l'expérience concrète par les enfants sont particulièrement pertinentes pour la suite.



## Constat

Grâce à cet atelier outillé, j'ai pu me rendre compte que les représentations de la forêt par les enfants du CINE sont différentes de celles de l'imaginaire collectif. Les participants étaient des enfants de 6 à 11 ans, inscrits pour participer aux activités du Club Nature chaque mercredi. Cela signifie que ces jeunes côtoient régulièrement le milieu forestier. De plus, le fait qu'ils aient des parents qui les inscrivent au CINE signifie que les enfants proviennent d'un milieu social particulier, ce qui joue sans doute un rôle dans leur représentation. J'ai pu apercevoir que certains sont même conscients et inquiets de l'impact que peuvent avoir nos demandes sociétales (besoin de nouveaux parkings par exemple) sur le milieu forestier. Bien que certains enfants aient lié leur bien-être dans la forêt avec la possibilité de se retrouver plus isolé qu'en ville, les autres ont attaché ce ressenti avec leurs loisirs, tandis que le restant n'a pas su me l'expliquer. Des outils que s'approprient les enfants sur le terrain dans leur milieu forestier afin de comprendre les intérêts de toutes les entités vivantes, pour passer au second plan les logiques instrumentales de la biodiversité pourraient être envisagés dans le cadre de ma recherche-projet.

# Entretien

## *avec Annick Girard*

Annick Girard est une professeur des écoles de Strasbourg. Je me suis entretenue avec elle pour comprendre davantage comment l'école peut intégrer la nature dans l'enseignement. L'entretien a eu lieu par téléphone et a duré une trentaine de minutes. Elle s'est exprimée librement sur ce sujet et a elle-même développé des projets qui lui semblaient pertinents.

**Dans un premier temps, vous pouvez vous présenter, présenter votre travail et puis aussi savoir quelles études vous avez faites, où se trouve votre lieu de travail, etc. Un peu une présentation générale.**

J'ai fait des études supérieures en géographie à l'université de Paris. Je suis monté jusqu'au niveau maîtrise, cinq années après le bac. Ensuite, j'ai travaillé comme contractuel dans des écoles, pour les écoles privées où ils ne veulent pas de non remplacement. J'ai appris le métier sur le terrain, les mains dans le cambouis, vraiment. Ensuite, nous sommes arrivés à Strasbourg. Là, j'ai décidé de passer le concours des professeurs des écoles dans le public. J'ai beaucoup travaillé dans le privé à Paris, j'aimais beaucoup l'ambiance et l'esprit de travail. Quand je suis arrivé à Strasbourg, la formation pour les écoles privées était à Metz et comme j'avais des enfants en bas âge, je ne me voyais pas aller tous les jours à Metz. Donc j'ai décidé de passer un concours ici à Strasbourg dans le public. Une fois que j'ai eu le concours, j'ai travaillé une douzaine d'années dans l'école maternelle et publique "Saint Jean". Au bout de trois ans, j'ai pu maîtriser des classes multi-niveaux, dans lesquelles j'avais installé des ateliers dits "ateliers autonomes" par Céline Alvarez.

Tout d'un coup, elle faisait tomber pas mal de barrières, et même les programmes qui sortaient à ce moment-là étaient intéressants, puisque le mot jeu était mis en avant 33 fois dans les programmes, ce qui est super. J'avais donc mis en place des ateliers ludiques qui servaient beaucoup aux apprentissages. Les enfants, pendant 1h30 par jour, pouvaient travailler soit seul, soit avec leurs parents quand ils restaient un petit peu le matin à l'accueil, ou bien en binôme ou en trinôme. Même moi, parfois, je prenais un petit atelier de cinq ou six enfants et puis on travaillait ensemble autour de ça.

#### Autour du jeu vous voulez dire ?

Oui, énormément autour du jeu. Ensuite, mon corps me disait que ça suffisait, donc j'ai décidé de passer en élémentaire, où je suis un peu plus verticale. En maternelle, on est quand même beaucoup sollicité au niveau du corps, on est souvent assis par terre. Enfin bref, les tables, le mobilier sont bien plus petits et les enfants aussi. Donc j'ai décidé de passer en élémentaire. De toute façon, c'est ce par quoi j'avais commencé, donc j'étais très content d'y retourner, d'autant plus que les programmes avaient beaucoup évolué depuis 1995, la période où j'avais commencé. Je suis arrivée à l'école République de Bischheim pour faire du CM1 et après du CE2. La troisième année, j'ai pris la direction de l'école avec 17 classes, mais c'est un aspect du métier qui ne m'a pas du tout plu parce que je ne faisais plus la pédagogie, ce pour quoi je me sens vraiment heureuse de travailler. Donc j'ai rendu les clés de la direction fin juin l'année dernière, après seulement une année de direction. J'ai repris cette année dans une autre école à Schiltigheim, une école toute neuve qui s'appelle Simone Veil, située juste au début de la ville. C'est la troisième rentrée de cette école, car c'est une école toute neuve dans ce quartier. Nous sommes neuf enseignants, de la maternelle jusqu'en élémentaire (CM2). Il y a tout à construire dans cette école et c'est ce qu'il me plaît. Par exemple, cette année on a commencé à rédiger le projet d'école.

Voilà qui est très bien. Comme je l'expliquais dans mon mail, j'écris un mémoire au sujet de la nature et je voulais savoir comment l'école peut intégrer la nature dans l'enseignement. Est-ce que les programmes s'intéressent à ce sujet ou ce n'est pas encore très intégré ?

Si, depuis les programmes de 2008, si je ne m'abuse, on parle de développement durable. Le développement durable est entré dans les programmes en élémentaire. C'était une donnée supplémentaire à intégrer dans notre enseignement, notamment en sciences. Ce n'est pas quelque chose de nouveau, mais les programmes sont tellement chargés dans toutes les activités humanistes, tout ce qui est histoire, géographie, sciences, EMC, qu'on a jamais le temps de tout faire. Donc après c'est à la discrétion de chaque enseignant: Est-ce que j'ai envie de le faire? Est-ce que j'ai le temps de le faire? Il y a des gamins qui traversent une scolarité où ils n'en auront jamais parlé. Peut-être au niveau du vivant ou en ayant, a minima, fait germer une graine et d'avoir observé, c'est le seul lien qu'ils auraient eu avec la nature. Sinon, à côté de ça, il y avait une école maternelle à Haute Pierre, l'école Eleonore il me semble, où ils faisaient l'école du dehors pendant cinq ou six ans. Elles emmenaient les gamins 1h et demie dehors, tous les jours, qu'il pleuve, qu'il vente, qu'il neige. Elles traversaient les quatre saisons avec les petits et moyens de la maternelle. Cela leur permettait de voir comment les enfants évoluent au niveau du langage, de leur propre motricité, du rapport à l'autre et à soi et du rapport avec l'environnement proche. C'était vraiment une expérience très intéressante qu'elles avaient menée. En ce qui me concerne, j'ai toujours eu besoin et envie de partager ça avec les élèves et notamment dans l'école où je suis. Quand le promoteur a construit tout ce nouveau quartier, ils ont eu l'obligation d'inclure un élément de nature dans leur construction. L'école Simone Veil, la ville de Schiltigheim, et le promoteur ont eu l'idée de construire juste à côté de l'école une forêt "Akira Miyawaki". Akira Miyawaki est un botaniste des années 70-80 je crois, qui a eu l'idée de concevoir des micro forêts.

C'est-à-dire que sur un parterre de dix mètres sur dix par exemple, on va faire un petit quadrillage et tous les mètres on va planter trois essences d'arbres. Ils poussent relativement vite, entre 60 et 80 centimètres par an. C'est une micro forêt, mais qui est dense. Donc on a deux parterres comme ça, juste à gauche de l'école. Moi, j'ai décidé de faire l'école du dehors, un peu à l'instar de mes collègues de maternelle. Tous les vendredis, au mois de novembre, jusqu'au début décembre, nous allions pendant 1h et demie dehors avec les élèves et ceux de CM1 que j'ai cette année, donc des huit, neuf, dix ans. Nous allions dehors dans cette forêt et on a dû se faufiler pour y rentrer, parce qu'elle est pour l'instant préservée par des barrières, pour pas que des personnes viennent. J'avais besoin et envie que les enfants s'approprient un arbre et lui donne un nom. Je trouvais ça vraiment important, parce que dès l'instant qu'ils donnent un nom, ils ont une responsabilité affective et cognitive. En tout cas, il y a quelque chose qui va faire un lien, qui va se créer entre eux. On a passé plusieurs jours pour aller l'observer. Chacun avait choisi des arbres différents et ce sont d'ailleurs ces mêmes enfants qui avaient paillé l'environnement au sol et planté ces arbres l'année passée, avec des spécialistes. Il y avait un projet d'école, de la maternelle jusqu'au CM2, autour de la forêt. Je me suis dit c'est génial, je vais continuer avec ce groupe d'élèves, même s'ils ne se souviennent pas trop de ce qu'ils ont fait l'année dernière, c'est normal, c'est des petits. En tout cas moi je me lance et je leur fournis à chacun un carnet de recherche et on s'y rend tous les vendredis. Ils ont compté les branches de l'arbre qu'ils avaient choisi, ils ont compté les feuilles, ils ont colorié la feuille en fonction de la teinte qui apparaissait à ce moment-là. Avec des mètres de couturière, ils l'ont mesuré, ils ont mesuré la longueur du diamètre, du tronc et toutes ces données là, ils les ont consignées dans leur cahier. J'ai fait aussi un cours spécifique à partir de données documentaires, c'est-à-dire des petits films que nous avons pu regarder en classe; sur le mot biodiversité, qu'est-ce que ça voulait dire? Comme on était en novembre, on n'a pas pu observer la faune, on a observé que la flore, parce qu'à part des vers de terre, il n'y avait plus vraiment d'animaux. J'ai quand même expliqué l'idée de biodiversité.

Nous avons regardé des documentaires spécifiques sur Akira Miyawaki ainsi que sa page Wikipédia. Un documentaire spécifique autour de ces forêts nous a appris que c'était trois arbres au mètre carré, avec des essences différentes et puis des arbres à croissance rapide. On s'est vraiment imprégné de tout le côté technique de ce projet. L'idée, c'est qu'au mois de mars, avril, mai, tous les vendredis matin, on y retourne. Pour voir les bourgeons, à quelle vitesse ça va éclore, la couleur de la feuille, recompter le nombre de branches et des feuilles pour voir si effectivement il y a une croissance, reprendre la mesure de chaque arbre etc. Pareil pour le tronc, le diamètre et puis aussi toute une partie d'observation de faune qu'on n'avait pas vu.

### Pendant cet entre-temps, vous n'y allez pas à cause du temps ?

Exactement, et puis la forêt dort, donc on a bien expliqué qu'elle est en repos et que pour l'instant il n'y avait pas trop d'intérêt. A part mettre des centimètres de gadoue sous nos chaussures, ce n'était pas très intéressant pour l'instant d'y aller.

### Vous avez apporté beaucoup d'importance à ça, mais qu'est-ce qu'il en est des autres profs ? Est-ce qu'ils utilisent aussi cette forêt ?

Alors j'espère insuffler une certaine dynamique. Je pense qu'il y a des collègues qui vont peut-être avoir envie d'emmener les enfants et d'aller observer. Mais je ne sais pas, on en a pas vraiment parlé. Sur les neuf classes que nous sommes, (deux classes de plus par rapport à l'année derrière, parce que tous les ans cette école ouvre des classes supplémentaires), les sept classes ont participé l'année dernière, à la plantation des arbres. Quand j'ai demandé aux enfants quels étaient les arbres qu'ils avaient plantés, ils étaient incapables de me répondre. J'aimerais vraiment que les enfants soient capables de me dire, sur le nom de l'arbre qu'ils ont donné; j'ai un charme, j'ai un être, j'ai un chêne pédonculé, etc. Je pense que oui, peut-être qu'il y a des collègues qui vont avoir envie d'y aller.

Le directeur, lui, est vraiment dans l'idée de s'approprier un arbre pour un enfant et trouve ça super. Il aimerait que cette dynamique ne s'essouffle pas. J'ai lié à ces observations toute une séquence de sciences avec les élèves autour du papier recyclé et donc nous avons fabriqué du papier. On a eu cinq, six séances en sciences autour de; qu'est-ce que c'est qu'un papier recyclé, à la différence d'un papier non recyclé? A la fois des études documentaires et un travail pratique, puisque nous avons fabriqué du papier.

**Très bien. Par rapport aux enfants, est-ce que vous voyez une différence dans leur comportement? Est-ce que ça leur plaît de passer du temps dehors? Est-ce qu'ils arrivent à être attentifs en plein air?**

Ah oui, oui, moi je le vois bien. Ils peuvent travailler seuls, en binôme, en trinôme, par affection. L'intelligence interpersonnelle, c'est aussi très important. En plus, comme j'ai deux âges, des CE2 et des CM1, je vois bien qu'il n'y a pas de caste, chacun va avec qui ils veulent. Ils sont actifs, il n'y en a pas un qui fait le zouave. Ils sont vraiment tous intégrés, même s'il y en a un qui va tenir le mètre, l'autre qui va regarder et l'autre qui va prendre des notes. Même s'il y en a un qui va être moins actif que l'autre, ils sont dans l'actif cérébral, je ne sais pas comment expliquer. Être dehors c'est plus intéressant, ça change d'être assis. Ils ne se rendent pas compte qu'ils font la même chose, ils font aussi des mathématiques, des relevés. Si je voulais l'école de rêve, je serais dehors du 1<sup>er</sup> avril au 1<sup>er</sup> novembre, ce serait génial.

**Selon vous, comment ça se fait que cette pédagogie là, n'est pas plus répandue? Ou bien que même vos collègues peuvent avoir des réticences? C'est plus une question d'habitude et de méconnaissance?**

Méconnaissance je ne dirais pas, parce que quand on a vraiment envie de faire quelque chose, je pense qu'on se documente. Mais je pense que c'est la pression sociale. La pression des parents, qui ont l'impression qu'on va faire moins de travail scolaire, parce qu'on est dans un projet autre. Alors j'ai quand même des parents relativement convaincus, mais c'est aussi mon travail de leur dire que les enfants ne vont pas passer à côté de connaissances si on va faire ce genre de chose. C'est mon boulot de savoir communiquer, pour leur dire tout ce qu'on a appris à côté. Si on le fait sans communication, là c'est sûr que les parents vont nous tomber dessus en disant qu'ils ne savent pas multiplier, conjuguer les verbes. Et ça se passe aussi parce qu'il y a des injonctions, la concurrence des uns et des autres; "ton enfant il n'a pas encore vu ceci à cette époque de l'année?". C'est arrivé hier, j'ai eu un rendez-vous avec un parent où j'ai dû lui faire comprendre que nous allions faire le programme, mais que je le faisais dans l'ordre que je voulais, c'est ma liberté pédagogique. Ils m'ont dit qu'à une autre école, "ils ont déjà fait ceci, ils ont déjà fait cela". Très bien, mais c'est leur droit. Mais sachez que votre enfant va le faire aussi. Mais eux, est-ce qu'ils ont fait l'école du dehors avec la forêt Akira Miyawaki? Ça, vous ne le savez pas. Donc voilà, il faut que j'arrive à bien communiquer et à instaurer une relation de confiance. Moi, je pense très très souvent à ces pédagogues alternatifs que sont Maria Montessori ou Célestin Freinet. Avec Célestin Freinet, les enfants passent toute leur après-midi dans la forêt pour que le lendemain ils puissent écrire leurs articles pour le journal de l'école. Ça n'a pas fait des adultes chômeurs, bien au contraire. Je pense souvent à ces pédagogies alternatives et à ces pédagogues qui avaient entièrement raison.

**Est-ce que le milieu social des enfants change quelque chose ?  
Est-ce qu'ils viennent tous de Strasbourg ou est-ce qu'ils viennent  
d'un milieu rural ?**

Ils viennent tous d'un milieu urbain. Ils habitent tous Schiltigheim, autour de l'école dans ce quartier quasiment tout neuf. Pour l'instant, cette forêt n'est pas à disposition de tout le monde, pour que les arbres prennent en robustesse avant que ce ne soit ouvert. C'est le seul petit coin d'herbes qu'ils ont, parce que même nos deux cours de récréation, enfin la cour de maternelle et les deux cours que nous avons d'élémentaire, sont extrêmement minéral. À l'occasion, je vous invite à venir nous voir, nous rencontrer.

**Avec plaisir. Est-ce que, selon vous, le savoir est primordial pour comprendre ou pour se sentir lié à la nature ? Comme par exemple, les enfants ne connaissaient pas l'espèce de leur arbre, mais en leur attribuant un nom, ils ont créé un lien, bien qu'ils ne connaissent pas encore toutes les choses scientifiques à propos de cet arbre là ?**

C'est exactement ça. Ils n'ont pas besoin de tout savoir pour être heureux, ça on est bien d'accord. Mais c'est aussi mon boulot de rentrer dans des apprentissages et surtout des apprentissages qui restent à long terme. Cette semaine je demande à mes CE2 d'écrire un groupe nominal avec un déterminant, un nom, un adjectif. Et là, il y en a un qui explose en larmes et qui me dit "Je ne sais pas du tout ce que tu es en train de dire maîtresse". Je lui ai donc montré les outils vers lesquels il pouvait aller se renseigner. Je me dis que les adjectifs, on est dessus depuis 2023 et là, le gamin il explose en larmes et il a paniqué. Alors que si on va aller en forêt et qu'on va aller travailler, je vais leur apprendre certaines choses ; à côté du prénom de l'arbre qu'ils auront choisi, ils vont ajouter l'essence de l'arbre et on va faire des recherches. Comme ils auront été en lien direct avec leur environnement, ils auront touché, ils auront vu, ils auront senti, ils auront ressenti quelque chose, là, le savoir va rester. À la différence de mes adjectifs, de mes noms et de mes déterminants, où ça ils ne le vivent pas par le corps. C'est un savoir abstrait, c'est un savoir scolaire qu'il faut accepter de prendre et d'apprendre. Vous voyez la différence ? C'est pour ça que je faisais beaucoup de jeux en maternelle et que j'aimais beaucoup cet aspect là. C'est que le fait de devoir toucher, prendre, apprendre, partager, leur faisait grandir et apprendre, de façon bien plus rapide et pérenne dans leur tête, parce qu'ils étaient passés par la manipulation.

**C'est super intéressant, parce que pour mon mémoire je me concentre justement sur l'approche sensorielle avec les enfants. Ça me conforte dans l'idée que la sensorialité est hyper importante.**

C'est pour ça que j'aimerais faire cette école du 15 mars au 1<sup>e</sup> décembre, parce que je sais qu'ils apprennent mieux quand ils sont en lien direct avec l'environnement. Malheureusement, la pression sociale fait qu'il faut qu'ils apprennent les tables etc. Ok, on a besoin de tout ça, de savoir conjuguer des verbes, de faire des phrases et de savoir poser des questions. On a besoin de savoir tout ça, ce n'est pas là le problème. Mais parfois je me dis c'est un peu précoce. C'est mon point de vue, le point de vue d'Annick Girard, je ne suis pas ministre mais je trouve que c'est trop précoce pour certains. Il y en a qui sont prêts, qui sont matures dans leur cerveau pour appréhender tous ces apprentissages, et d'autres pas du tout. Malheureusement, on ne prend pas le temps de faire le lien avec leur environnement direct.

**Parce qu'en ce qui concerne les sens, tout le monde sait le faire, même s'ils ne s'en rendent pas compte.**

Oui, rappelez-vous quand vous étiez à l'école, ce que vous aimiez faire, ce que vous n'aimiez pas faire, les matières dans lesquelles vous vous sentiez mieux, parce que vous étiez plus mature dans votre cerveau et prête à accepter, comprendre et intégrer cette donnée là. C'est pour cette raison qu'on a un enseignement spiralaire ; on revoit à chaque fois ce qu'on a vu l'année passée en y ajoutant des pierres supplémentaires. On a besoin de le faire parce que ce qu'ils ont appris un jour, ça ne veut pas dire qu'ils l'ont appris pour toujours. Alors que là, je suis sûr que si je fais l'expérience et que je leur demande "Comment s'appelle ton arbre ?", déjà ils me diraient le nom, et "Tu te souviens du nombre de centimètres qu'il avait quand on est allés en automne, du nombre de branches ?", je suis sûr qu'ils me les donneraient, les retours seraient là.

**Parce qu'il y a une vraie expérience alors c'est beaucoup plus facile à retenir ?**

C'est exactement ça. Pareil, si je leur demande "Comment on fait du papier recyclé ?", c'est sûr que là, ils pourront vous le dire quand vous viendrez les voir, et vous donneront tout le protocole, parce qu'on a travaillé en amont, on a fait des expériences pour voir les avantages, les inconvénients, travailler sur un support. On avait pris de l'argile, on avait pris des outils, des plumes, des calames, en fait, des trucs comme ça. Je pense qu'ils s'en souviendront longtemps. Il y en a même une qui en a fait tout seul chez elle à la maison. Donc moi je suis vraiment pour la pédagogie de projet. À partir du printemps, je reviens sur mon autre projet lié à la forêt, parce que je trouve qu'il a du sens. Pareil pour la géographie, je vais faire une balade dans le quartier avec les élèves, avec à chaque fois un but précis. Mais pourquoi la balade dans le quartier ? Parce qu'on va voir ce qu'est une rue, un commerce, une impasse, parce que c'est notre environnement extérieur mais proche. On ira peut-être même faire une balade en ville à Strasbourg, pour voir la différence d'un vieux quartier historique typique d'un quartier nouveau comme le leur. Je suis sûr qu'en faisant cette géographie appliquée au sport, c'est-à-dire le sport randonnée, c'est juste tout gagné. En plus, en sortant de l'école, je me fais plaisir. Ça compte aussi, si les enfants me voient heureuse à leur enseigner des choses, je sais que ça leur restera. Peut-être pas à 100 %, mais je sais que j'en toucherais plus que si on restait assis à regarder des diapositives sur un quartier historique, sur un quartier, sur une impasse, sur un parc, etc.

**Vous ne vous arrêtez pas seulement juste aux espaces naturels.**

Voilà, je veux vraiment susciter leur curiosité. Si je dois cocher en premier dans mes enseignements ce que j'aimerais partager avec les élèves, dans la pédagogie que je veux mettre en place, c'est susciter leur curiosité. C'est vraiment ça. Après tout le reste va suivre. Je les encourage à chercher les informations, à chercher les documentaires, à chercher sur internet, à la bibliothèque.

**C'est une bonne conclusion. Je vous remercie beaucoup, c'était super intéressant. Je n'ai même pas eu besoin de poser beaucoup de questions.**

Bon courage pour la transcription parce que de ce fait, je pense que ça va être un peu long. Je vous invite, n'hésitez pas à venir au printemps au besoin.

A travers cet entretien, Annick Girard m'a appris qu'il était possible de développer une pédagogie du dehors dans une école qui ne s'inscrit pas au départ dans une pédagogie alternative. Grâce à son expérience, elle témoigne que la communication est essentielle auprès des parents et de tous les autres acteurs, pour expliquer l'importance de cette approche éducative et montrer qu'elle ne compromet pas les apprentissages académiques. C'est en effet la pression sociale qui peut influencer la réticence des enseignants à adopter des approches pédagogiques alternatives axées sur la nature. L'enseignante a insisté sur le rôle crucial de l'expérience sensorielle dans le processus d'apprentissage des élèves. Elle met en avant le fait de vivre concrètement les enseignements dans un environnement naturel permet aux élèves de mieux retenir et comprendre les informations par rapport à une approche plus théorique et détachée de la réalité en classe. Cela se passe principalement à travers le projet autour de la forêt "Akira Miyawaki". Les élèves impliqués dans ce projet ont créé un lien affectif et cognitif avec leur environnement. Son engagement et sa passion pour cette approche révèlent une perspective éducative qui va au-delà des enseignements académiques traditionnels pour favoriser une connexion plus profonde avec la nature.

## Bibliographie



# Ouvrages *lus ou consultés*

**Carnet Vers un parlement de Loire.pdf, dans Google Docs,** [https://drive.google.com/file/d/1SeUK14TbMGoGM7XlJno-CyYdrg2bzYWEB/view?usp=share\\_link&usp=embed\\_facebook](https://drive.google.com/file/d/1SeUK14TbMGoGM7XlJno-CyYdrg2bzYWEB/view?usp=share_link&usp=embed_facebook) (Page consultée le 28 décembre 2023).

“Ce carnet rend compte de l’expérimentation territoriale du parlement de Loire sur ses premières années (2019-2022). Cette démarche, ouverte autant qu’« alerte », est initiée par le POLAU-pôle arts & urbanisme. Mobilisant les ressorts de la fiction, de l’expérience et de l’enquête, elle envisage la reconnaissance du bassin versant ligérien ainsi que la représentation institutionnelle de cet écosystème.”

**FRANCE CULTURE, [sans date]. Freinet : comment réinventer l’école ? [en ligne].** Disponible à l’adresse: [https://www.youtube.com/watch?v=S0-PXKGY\\_LE](https://www.youtube.com/watch?v=S0-PXKGY_LE)

“La crise que nous vivons pourrait-elle nous permettre de réinventer l’école ? C’est ce qu’a fait l’instituteur Célestin Freinet, en instaurant des méthodes éducatives novatrices, après la Grande Guerre.”

**KEMPF, Hervé, 2023b. Baptiste Morizot: “Le vivant n’est pas une petite chose fragile mais un allié”. Reporterre, le média de l’écologie - Indépendant et en accès libre [en ligne]. 26 décembre 2023.** Disponible à l’adresse : <https://reporterre.net/Baptiste-Morizot-Le-vivant-n-est-pas-une-petite-chose-fragile-mais-un-allie>

Cet entretien avec Baptiste Morizot permet de connaître et de comprendre le mode de pensée du philosophe. Dans la foulée de Philippe Descola et Bruno Latour, il plaide pour établir de nouvelles relations entre les humains et le reste des vivants. Selon lui, il n’y a qu’un moyen de préserver l’habitabilité sur Terre et les modes de subsistance de la vie humaine : fonder des alliances avec les non-humains.

**LUGINBÜHL, Yves, 2020c. The Forest and its social image: Future challenges. Projets de paysage [en ligne]. 21 juillet 2020.** N° 22. DOI 10.4000/paysage.7822.

Cet article de revue aborde l’imaginaire des rapports de l’homme à la nature. Selon les sociétés, la forêt occupe une place plus ou moins importante dans les représentations sociales des paysages selon que ces derniers sont considérés comme bucolique, pittoresque, sublime ou romantique. L’article se propose de développer en premier lieu le sens que la forêt a occupé dans l’histoire des rapports sociaux à la nature dans plusieurs pays européens, comme par exemple la France et l’Allemagne qui entretiennent des relations très différentes à leur espace forestier. Après avoir retracé les principaux caractères de cette histoire symbolique de la forêt dans plusieurs pays européens, l’article se propose d’approfondir les relations entre paysage, forêt et économie en prenant pour critère principal le bien-être ou le mal-être ressenti par les habitants proches des espaces forestiers.

**Les services écosystémiques. Planet-Vie [en ligne].** Disponible à l’adresse : <https://planet-vie.ens.fr/thematiques/ecologie/les-services-ecosystemiques>

Cet article aborde la notion de service écosystémique. Souhaitant susciter une prise de conscience sur la dépendance des sociétés humaines envers les systèmes naturels, les biologistes de la conservation ont proposé le concept de « service » dans les années 1960-70. Ce texte propose une synthèse autour des services écosystémiques : que sont-ils, comment sont-ils étudiés et utilisés, quel est leur lien avec la biodiversité et sa conservation, quelles sont les controverses qui les traversent ?

**Ministère de la Transition Écologique. Société, nature et biodiversité : Regards croisés sur les relations entre les Français et la nature [En ligne] ; Décembre 2021.** Disponible à l’adresse : [https://www.ecologie.gouv.fr/sites/default/files/thema\\_analyse\\_10\\_societe\\_nature\\_biodiversite\\_decembre2021.pdf](https://www.ecologie.gouv.fr/sites/default/files/thema_analyse_10_societe_nature_biodiversite_decembre2021.pdf)

Cet article de revue met en lumière la variété des points de vue et la complexité des interactions entre les citoyens et le monde vivant qui les entoure grâce aux résultats de l’enquête “Les Français et la nature”, menée en 2020 par le Service des données et études statistiques (SDES). “Soucieux de préserver la nature, les Français sont de plus en plus nombreux à être convaincus qu’il est urgent de mettre un terme à l’érosion de la biodiversité. Pour autant, un certain nombre de facteurs freinent encore la mobilisation de l’ensemble de la société en faveur d’une transition écologique plus respectueuse des milieux et espèces naturels. Dans le cadre de cette publication consacrée aux relations que la population française entretient avec la nature, le Commissariat général au développement durable a souhaité faire dialoguer les travaux statistiques, les recherches académiques et les retours d’expérience des acteurs de terrain afin de dresser un large panorama des connaissances sur la question.”

**PETIT, Victor, 2015. L'éco-design : design de l'environnement ou design du milieu ? Sciences du design [en ligne]. 21 décembre 2015.** Vol. n° 2, n° 2, pp. 31-39. DOI 10.3917/sdd.002.0031.

Cet article, à la fois historique et philosophique, se propose de répondre par l'affirmative à la question : l'opposition théorique entre un design de l'environnement et un design du milieu est-elle susceptible de départager des pratiques du design ? Il questionne ensuite le concept de milieu et d'environnement. Le design de l'environnement suppose qu'il suffit de modifier l'environnement pour permettre un monde durable, le design du milieu suggère qu'on ne modifiera pas l'environnement si on ne se modifie pas d'abord soi-même.

**Résultats de la recherche carnet n°2.pdf. Google Docs [en ligne].** Disponible à l'adresse : [https://drive.google.com/file/d/1ZjGMXskGNhxT2IqUS-qOgWjFNImhQbFa/view?usp=sharing&usp=embed\\_facebook](https://drive.google.com/file/d/1ZjGMXskGNhxT2IqUS-qOgWjFNImhQbFa/view?usp=sharing&usp=embed_facebook)

“Pendant une année, 50 enfants et jeunes adultes, dans 5 régions de France ont vécu un Grand Voyage avec la nature. Par période de 2 à 5 jours, ils ont passé 25 jours en contact direct avec les espaces naturels, urbains, aménagés ou sauvages. Pendant ces temps d'immersion, des éducateurs, des pédagogues de la perception associés à des chercheurs en sciences de l'éducation, ont recherché comment aider l'enfant à retrouver la conscience du lien qui l'unit à la nature : La nature étant ici considérée comme l'ensemble du monde vivant et minéral.” Dans ce rapport de recherches, Hélène Bourhis et Danis Bois, 2 chercheurs du Centre d'Étude et de Recherche Appliquée en Psychopédagogie Perceptive (CERAP), analyse ce qu'est une approche sensible de la nature, en étudiant l'impact de celui qui en fait l'expérience. Leurs résultats de recherche tendent à montrer que ce rapport sensible à la nature, participe grandement à l'émergence de comportements éco-citoyens.

MERCI

à mes professeurs  
Jean-Claude GROSS  
Marie SLAGHUIS  
Déborah BUTEAU

et au CINE Bussière  
et à Annick GIRARD  
pour avoir participé à mes recherches